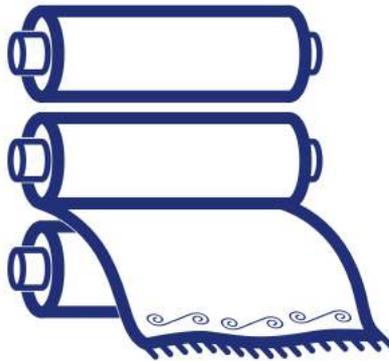


# Revue de Presse Made in France

Contact : [info@semioconsult.com](mailto:info@semioconsult.com)

## TEXTILE

*Novembre 2020 – Décembre 2020*



SémioConsult® est un cabinet de conseil spécialisé en stratégie d'entreprise et en stratégie de marque. Fondé par Anne-Flore MAMAN LARRAUFIE (Ph.D.), le cabinet dispose d'une expertise reconnue à l'international et d'une connaissance fine de la stratégie de gestion des marques, en particulier au sein du monde du luxe. L'entreprise est basée à Paris, Vichy, Singapour et Venise.

Spécialisé en gestion d'image de marque et en sociologie de la consommation, SémioConsult propose un accompagnement complet des marques de la définition de leur identité à l'optimisation de l'expérience-client et au déploiement opérationnel des stratégies définies. SémioConsult est aussi expert en gestion de l'identité de marque face à la contrefaçon et en valorisation du Made In France & Made in Italy.

Il compte dans son portefeuille clients de nombreux institutionnels et prestigieuses marques françaises et italiennes, ainsi que des PME et des entrepreneurs et start-ups.

SémioConsult mène également une activité de recherche et de publication d'articles dans des journaux spécialisés dont certains sont disponibles librement.

[www.semioconsult.com](http://www.semioconsult.com)

Ardèche [Changer](#)

Le direct

[Ardèche](#) [Changer](#)[Sports](#)[Stations locales](#)[Culture](#)[Vie](#)[quotidie](#)

Replay du mercredi 18 novembre 2020

## A Ardoix, la boutique Live ce sont des créations textiles personnalisées pour les petits et les grands

[▶ Écouter \(03min\)](#)

### Circuits courts en Drôme-Ardèche

Du lundi au vendredi à 7h55 et 18h40

Par [Héloïse Erignac](#)

France Bleu Drôme Ardèche

Mercredi 18 novembre 2020 à 7:55 - Mis à jour le mercredi 18 novembre 2020 à 14:58

Coussins, housses de couette, ponchos de bain, doudous ou décorations murales confectionnés à la commande et personnalisés, voici quelques exemples de créations couture et crochet d'Elisabeth Veyrier.



Elisabeth Veyrier - Boutique Live (Ardoix)

Elisabeth Veyrier est ardéchoise. Née au Teil, elle vit à Ardoix, près d'Annonay. Au cours de sa vie, elle a exercé des activités très différentes : nounou, coiffeuse, décoratrice. Elisabeth a tenu pendant trois ans une boutique de décoration à Annonay, dans laquelle elle mettait en avant un made in France artisanal et créatif qui lui tient à coeur.

Avec trois enfants et deux petits enfants, Elisabeth a aussi développé une véritable passion pour la couture. Ce sont d'ailleurs ses enfants qui l'ont encouragée à en faire son nouveau métier. La boutique Live s'est donc lancée dans la fabrication et la personnalisation d'objets textiles.

## LES PLUS ÉCOUTÉS

**CIRCUITS COURTS EN DRÔME-ARDECHE**

03min

A Saint-Martin d'Ardoix, la naissance du whis ardéchois Tanargu

**LE GRAND INVITE**

41min

Anaïs Roux, Miss France Alpes, en route pour l'élection de Miss France

**100% SPORTS**

24min

"Cavalier solidaire" des centres équestres FFE

### Fil info

12:20

**Sarlat : un marché de Noël et des animations**[France Bleu Périgord](#)

12:19

**Les personnels des établissements scolaires publics et d'enseignement privé vont être testés en Vaucluse**[France Bleu Vaucluse](#)

12:12

**Coronavirus : "Logique" que le vaccin débute en Ehon, la médecin coordonnatrice à Maubourguet**[France Bleu Gironde](#)

12:10

**Un navire de la Marine nationale dépêché au large d'Agde, après le naufrage d'un chalutier**[France Bleu Hérault](#)

12:10

**Téléthon 2020 : le beau geste de Kylian Mbappé**[France Bleu Paris](#)



Boutique Live (Ardoix)

**Je personnalise toujours, avec soit le prénom de l'enfant, soit un petit texte. Selon la demande des clients, je m'adapte. S'ils veulent quelque chose de spécifique au niveau des couleurs, je peux trouver. Je peux faire du bleu, du rose, du jaune, du rouge, du vert, tous les dégradés. Je peux tout faire en fait.**

11:51

**Public, chorégraphie, départ du coronavirus bouleverse l'élection de Miss France au Puy du Fou**

[France Bleu Loire Océan](#)

11:45

**Manche : manifestation d'éducation ce mardi matin**

[France Bleu Cotentin](#)

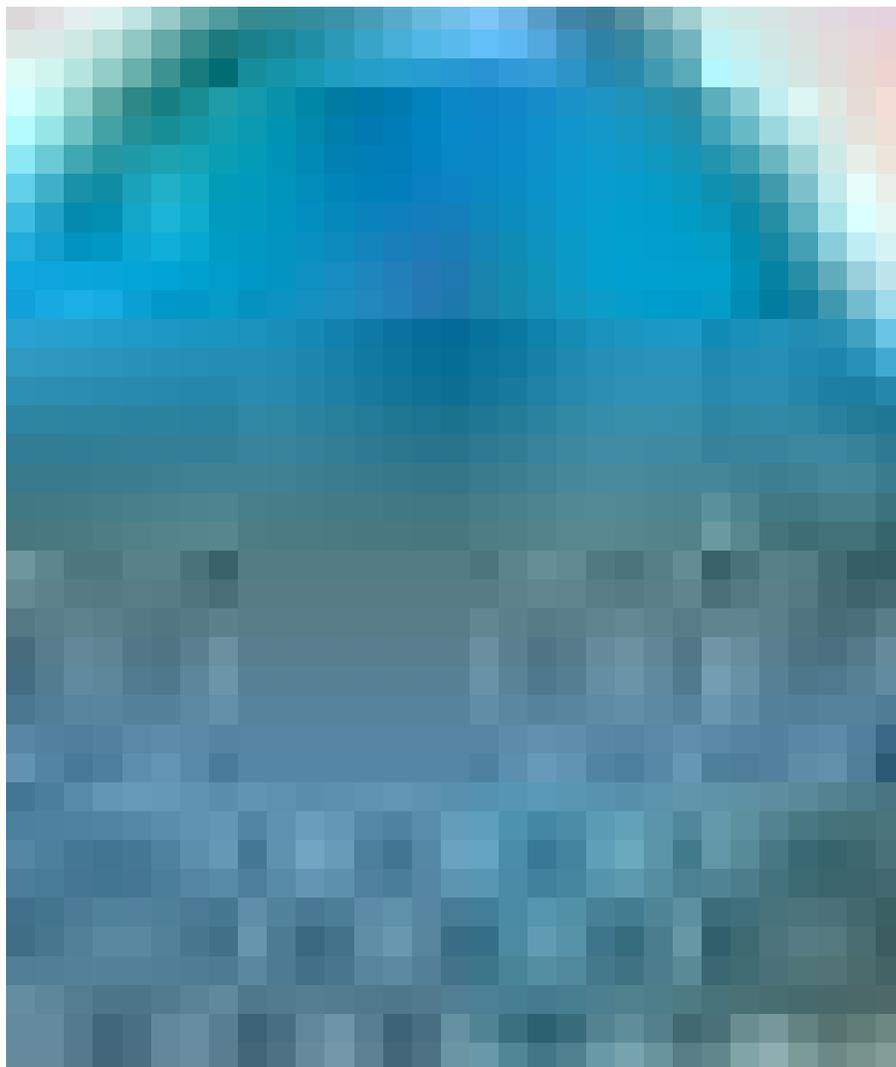
[Tout le fil info](#)

**SUIVEZ FRANCE BLEU**

**ABONNEZ-VOUS**

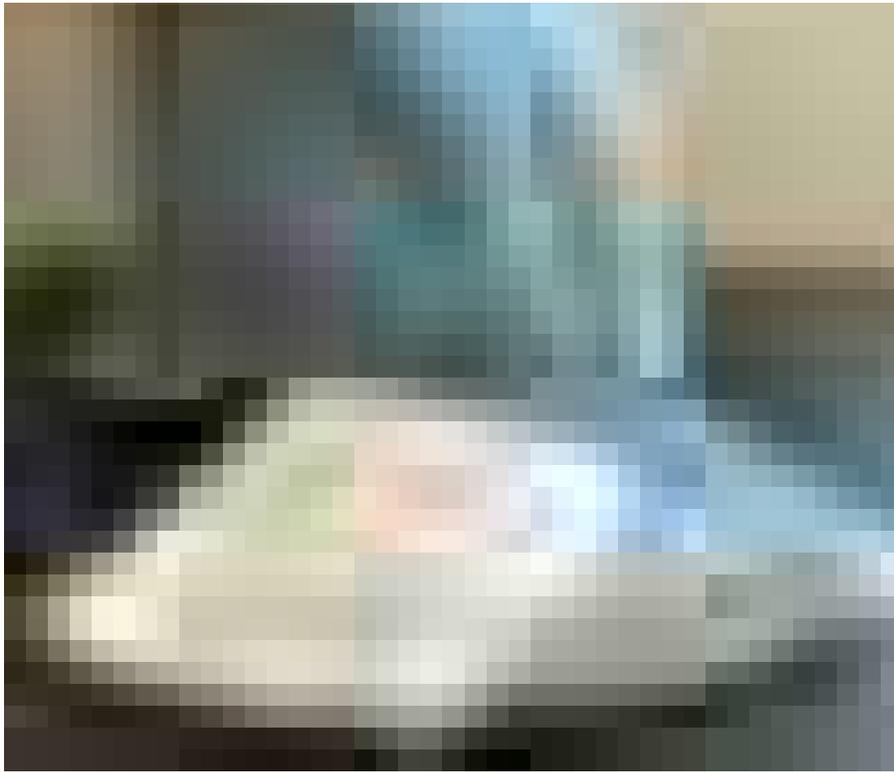
**SERVICES FRANCE BLEU**





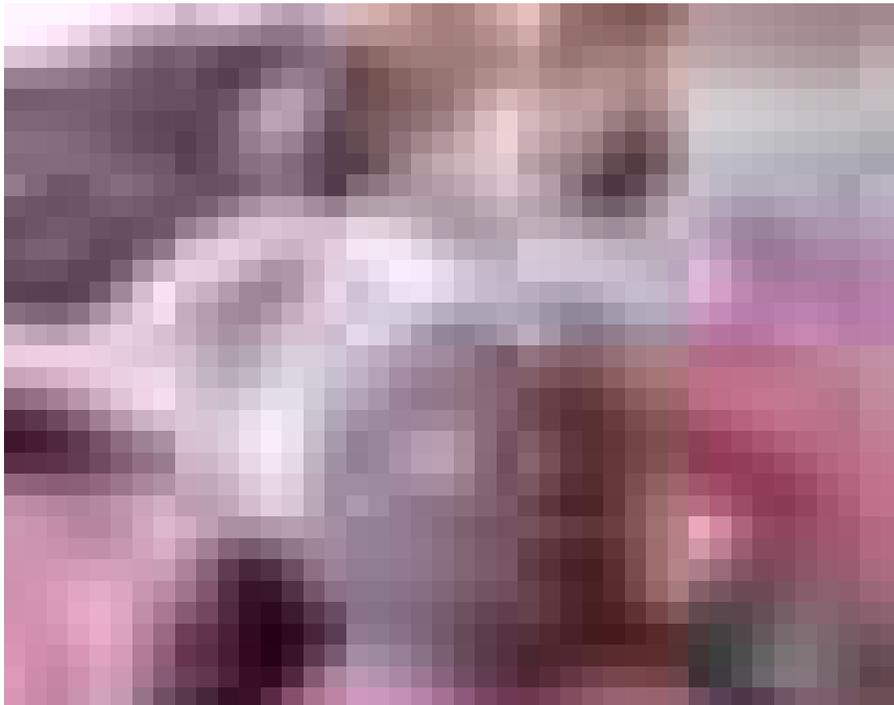
Boutique Live (Ardoix)

La boutique Live propose housses de couettes et draps, serviettes de bain, ponchos et peignoirs, doudous, décorations tissus pour bébé, enfants et adultes. Certains objets sont disponibles en série, mais le principe est la personnalisation et la confection à la commande, avec la possibilité d'assortir les couleurs et de demander une broderie personnalisée. Elisabeth privilégie le 100% coton ou lin, les textiles Oeko-tex ou Bio quand cela est possible.



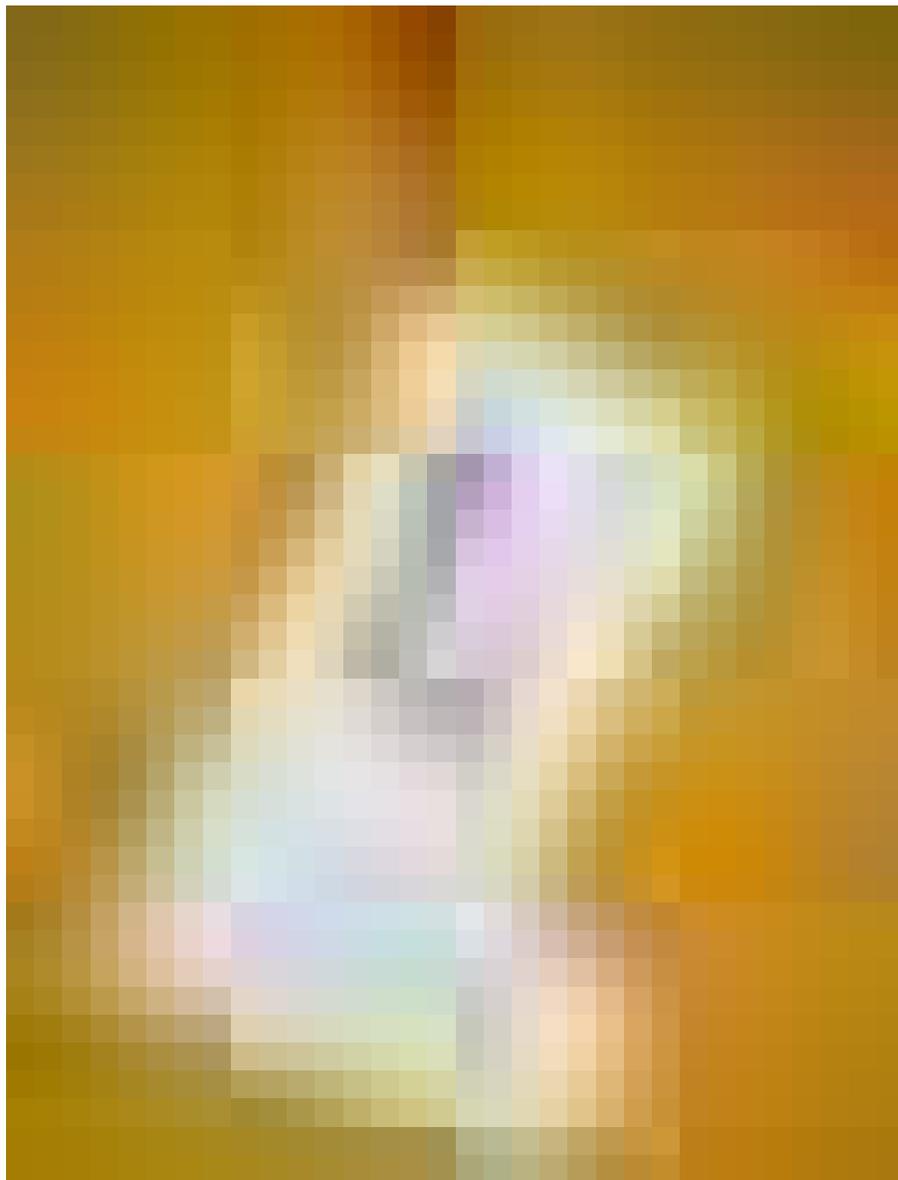
Boutique Live (Ardoix)

Les commandes se font à distance. La livraison en direct est possible dans la région d'Annonay. Partout ailleurs l'expédition se fait par colis postal.



Boutique Live (Ardoix)

## Les créations de la Boutique Live



Boutique Live (Ardoix)

## La Boutique Live

Elisabeth Veyrier, Ardoix (Ardèche)  
Créatrice - fabrication et personnalisation d'objets textiles  
06 76 49 38 16

[boutique.deco.live@gmail.com](mailto:boutique.deco.live@gmail.com)  
[www.amazon.fr/handmade/boutiqueliveFR](http://www.amazon.fr/handmade/boutiqueliveFR)  
[www.instagram.com/boutiqueliveFR](http://www.instagram.com/boutiqueliveFR)

-> [Retrouvez tous nos Circuits Courts sur la carte interactive de France Bleu Drôme Ardèche](#)



## Innover pour survivre, les stratégies osées de trois entreprises du textile alsacien

**Pour ne pas disparaître, les entreprises du textile doivent innover au-delà de ce qui est copiable par l'industrie asiatique. Rencontre avec trois fondateurs d'entreprises du textile alsacien, engagés pour exister dans cet univers de concurrence mondialisée.**

Par Pierre Pauma | publié le 17/11/2020 à 06h00 | imprimé le 01/12/2020 à 11h32

2 414 VISITES 0 COMMENTAIRE

En 2005, la fin des [accords multifibres](#) ont permis l'irruption sur le marché européen du textile asiatique, importé à bas prix. L'industrie européenne a longtemps compté sur une meilleure qualité pour se démarquer mais ça ne suffit plus. Elle doit inventer de nouveaux produits, de nouveaux procédés, et si possible faire en sorte qu'ils ne soient pas copiables.

Dans les années 2000, des entreprises alsaciennes ou vosgiennes ont fabriqué des vêtements avec des capsules renfermant des principes actifs, des tissus à mémoire de forme ou respirant. Ces inventions n'ont pas évité les fermetures ni les suppressions d'emplois, mais elles ont inauguré un nouveau credo : innover à tout prix.

## Ranna : la chaussette sportive alsacienne cherche sa place dans la jungle des équipementiers

Au fond de la zone industrielle de Bischheim, trois collègues ont pris leurs quartiers après des mois d'incubation dans l'appartement d'un des cofondateurs. Steven Delavau, gardien de but semi-pro, Cédric Kanté, ancien défenseur du RC Strasbourg et Alexandre Adler ont lancé Ranna en 2018. Leur credo : la « chaussette de performance », meilleure amie du sportif. L'idée est simple : une chaussette de sport avec un revêtement en polyuréthane sous le pied : confort et appuis garantis. La tige de la chaussette maintient la cheville et s'arrête au bas du mollet : elle assure un maintien confortable sans gêner le travail du muscle. Si le produit est polyvalent, il est pour l'instant très orienté vers le foot. Deux millions de licenciés plus les joueurs de city-stade rien qu'en France, ça vaut un effort.

### Usines sur le fil

Une série de Rue89 Strasbourg sur les mutations de l'industrie textile des Vosges et en Alsace.

[Retrouvez tous les épisodes.](#)

« La chaussette a longtemps été laissée de côté par les équipementiers. On a énormément de joueurs qui coupent la chaussette du sponsor à la cheville pour enfiler une paire plus confortable en dessous. »

*Alexandre Adler, cofondateur de Ranna*



**Avec les autres cofondateurs de Ranna, Alexandre Adler assure une partie de la confection dans une pièce attenante aux bureaux. (photo Pierre Pauma)**

## Les joueurs plus accessibles que les clubs

Pour l'heure, l'assemblage est encore artisanal. Les chaussettes sont tricotées par Labonal à Dambach-la-Ville. Le revêtement est fabriqué à Grenoble, et thermocollé par l'équipe de Ranna au moyen d'une petite presse. Rythme de production : environ deux paires par minute. Suffisant pour l'instant, même si l'équipe réfléchit à une solution pour industrialiser le processus. En attendant, chacun fait son quota de chaussettes à la presse en plus de gérer la conception, la prospection commerciale et le marketing qui fait l'objet d'une attention toute particulière. Les trois cofondateurs ont réussi à recruter quelques pointures du foot comme ambassadeurs, dont Olivier Giroud, Moussa Sissoko ou l'attaquante des bleues Eugénie Le Sommer. Au niveau local, Ranna compte sur le bouche-à-oreille des clubs amateurs qui ont passé commande. Au fait que disent Adidas, Nike et consorts en voyant leurs égéries découper leurs chaussettes au mépris des contrats de sponsoring ?

« Il y a une marge de tolérance, même si certaines marques posent plus de problèmes que d'autres. On a essayé de jeter des ponts avec le RCS, mais Adidas n'a pas trop apprécié. En général, les clubs font passer le confort du joueur avant l'enjeu financier. »

## Dans le monde de la chaussette, la pompe est reine

Et puis, d'autres marques ont déjà ouvert le chemin avant. Les footballeurs connaissent bien la Trusox, inventée en 2010 outre Atlantique par le footballeur Jim Cherneski. D'autres marques se sont engouffrées depuis, avec des technologies, des matières ou des formes de revêtement alternatives. Alexandre Adler le sait, même brevetée, les copies de sa chaussette éclosent un peu partout :

« Ça fait partie du jeu sur un marché en pleine expansion. Certaines marques font un effort d'innovation, d'autres se contentent de copier, voire de faire du drop shipping en important à bas prix des produits fabriqués en Asie. De toute façon, on scrute tout ce qui se fait et on est également scrutés. Il y a quelques jours, on a expédié des commandes qui partaient chez Décathlon et New Balance. »



La concurrence est rude. À droite la chaussette de performance Ranna. À gauche, un produit Decathlon orienté pour le rugby. (Photo PP / Rue89 Strasbourg)

Décathlon justement, a sorti sa propre chaussette destinée au rugby. 7 euros la paire, fabriquée en Turquie. Alexandre Adler jette un oeil critique sur la chaussette :

« Avec leurs volumes et en fabricant à l'étranger, ils seront toujours moins chers. Mais leurs bandes couvrent moins de surface et sont plus épaisses, ce qui peut générer de l'inconfort. »

*Alexandre Adler*

## Positionnement haut de gamme

Un concurrent direct la marque bleue ? Pas vraiment assure Alexandre Adler. Ni même les mastodontes Nike ou Adidas. Ranna vise un public de professionnels ou d'amateurs prêts à payer le prix fort pour un très bon produit. Même avec ses petits volumes et en s'imposant du made in France, Ranna parvient à rester dans les prix de ses concurrents (34 euros la paire de chaussettes grippées). L'entreprise réalise entre 5 et 10 ventes par jour sur son site, avec un ticket moyen autour de 50 euros. En 2019, le chiffre d'affaire était de 50 000 euros. Assez pour être à l'équilibre, mais pas assez pour se verser des salaires.

Les trois fondateurs ont appris au passage à ne pas brûler d'étapes en se diversifiant trop vite. Leur première erreur a été de vouloir sortir du monde de la chaussette :

« En 2019, on a levé 19 000 euros grâce à un financement participatif pour lancer un caleçon destiné aux sportifs. Même si le produit est bon, il n'a pas encore trouvé son public. Les gens ne nous attendaient pas là-dessus. »

Prochaine étape : s'ouvrir à de nouvelles disciplines avec des chaussettes pour le rugby ou les sports en salle. Leur rêve est pourtant bien de se diversifier. Quand on lui demande sa référence, Alexandre Adler cite Under Armour. Une entreprise américaine qui a commencé en vendant des maillots de corps adaptés au football américain, avant de devenir un équipementier à part entière.

## 0 COMMENTAIRE POSTÉ EN LIGNE

**RETROUVEZ CET ARTICLE SUR NOTRE SITE !**



<https://www.rue89strasbourg.com/trois-exemples-entreprises-textile-alsacien-192941>

# L'Île-d'Yeu. Ça roule pour la créatrice d'ID vagabondes !

Sonia Desfossé fait partie des créatrices à l'initiative de la Fabrique. Pendant le confinement, elle continue son activité de créations textiles que les habitués du marché connaissent bien.



Les habitués des marchés islais connaissent bien le stand très coloré d'ID vagabondes. | OUEST-FRANCE

Ouest-France

Publié le 26/11/2020 à 05h40

Elle a beaucoup burlingué avant de poser ses valises à L'Île d'Yeu. Riche d'une expérience dans la restauration et le milieu

culturel, Sonia Desfossé embarquait vers de nouveaux horizons, il y a une vingtaine d'années, avec le désir de renouer avec une activité artisanale.

Après avoir organisé, à Nantes, une spectaculaire vente de chapeaux réalisés par une créatrice islaïse, elle a l'idée de rassembler d'autres talents. Mais sur l'île, cette fois-ci, pour remédier aux problèmes logistiques et de transports. Une façon de répondre, alors, au besoin de rendre visibles les nombreux savoir-faire locaux. « Métiers en scène » a eu tant de succès que germe aussitôt, avec d'autres, l'idée de fonder, en 2008, le collectif d'artisans-créateurs la Fabrique.

...

Partager cet article [fermer](#)

 Les habitués des marchés islais connaissent bien le stand très coloré d'ID vagabondes.

L'Île-d'Yeu. Ça roule pour la créatrice d'ID  
vagabondes !Ouest-France.fr



## Économie - Social

Dossier : La nouvelle éco : comment le coronavirus bouleverse l'économie

# La nouvelle éco : à Saint-Didier-de-la-Tour, Texinov s'agrandit pour produire des millions de masques FFP2

Mardi 24 novembre 2020 à 10:46 - Par [Nicolas Crozel](#), [France Bleu Isère](#)[Saint-Didier-de-la-Tour](#)

Chaque jour, France Bleu Isère accompagne ceux qui font l'économie dans le département. Aujourd'hui gros plan sur l'entreprise iséroise MBD Texinov. Elle vient de poser la première pierre d'un nouveau bâtiment où seront produits les filtres textiles nécessaires à la fabrication de masques FFP2.



Un masque FFP2 fabriqué par Texinov dans l'usine de Saint-Didier-de-la-Tour - site officiel [www.texinov.com](http://www.texinov.com)

MBD Texinov, qui emploie 70 salariés à Saint-Didier-de-la-Tour, fabrique depuis 1972 des textiles techniques. Depuis le premier confinement, l'entreprise a lourdement investi dans l'achat de deux machines pour se lancer dans la production de masques FFP2. Et pour ne plus dépendre du marché chinois dans l'approvisionnement de matières premières, Texinov pose la première pierre d'une nouvelle ligne de production. **Jacques Tenkéré, le patron de MBD Texinov** était l'invité de "la nouvelle éco" de France Bleu Isère ce mardi à 7h15.

### Que fabriquez-vous à l'origine au sein de votre entreprise ?

## LES PLUS CONSULTÉS

**1** **Société**  
**SONDAGE** - Reconfiner les habitants d'Auvergne Rhône-Alpes plutôt inquiets de la situation hospitalière  
[France Bleu](#)

**2** **Faits divers - Justice**  
Arnaque sur leboncoin tendent un guet-apens à l'acheteur à Pessac  
[France Bleu Gironde et France Bleu](#)

**3** **Insolite**  
Une nouvelle espèce de chat sauvage découverte dans l'Hérault  
[France Bleu Hérault et France Bleu](#)

## Fil info

15:58  
**Les bibliothèques rouvrent le 2 décembre à Besançon**  
[France Bleu Besançon](#)

15:55  
**Des chercheurs Nantais veulent connaître le vécu émotionnel de la crise sanitaire et du confinement**  
[France Bleu Loire Océan](#)

15:54  
**Les surveillants scolaires en pays de Savoie : "On nous prend des pions !"**  
[France Bleu Pays de Savoie](#)

15:50  
**Dordogne : découvrez les marchés aux truffes contrôlés de décembre**  
[France Bleu Périgord](#)

15:46  
**Un incendie dans un container de batteries au lithium à côté d'un thermes en Ariège**  
[France Bleu Occitanie](#)

Recherche

domaine industriel et dans le domaine médical pour la fabrication de pansements par exemple ou encore de textiles lumineux et même des essais cliniques sur des valves cardiaques.

## Lors du précédent confinement vous vous êtes lancés dans la production de masques, pourquoi ?

Une fois passé l'effet de sidération que nous avons ressenti comme toute la population, nous nous sommes dit que, ayant des compétences dans la production médicale, il serait opportun de nous lancer dans la production de masques. D'abord des masques classiques en tissus pour le grand public et puis très vite nous avons commandé des machines pour pouvoir fabriquer des masques FFP2 qui sont les masques utilisés par le personnel médical, qui protègent vraiment, que nos soignants utilisent dans les hôpitaux notamment.

Depuis quand fabriquez-vous des masques FFP2 ?

Alors nous avons commandé deux machines fabriquées en France à côté de Saint-Étienne. Elles ont été fabriquées aussi en association avec des sous-traitants locaux notamment à Rochetoirin en Isère. La première est arrivée en juillet, la deuxième au mois d'août. Donc maintenant ces machines nous permettent de fabriquer 100 000 masques FFP2 par jour.

## Ne plus dépendre du marché chinois pour la matière première, relocaliser 100% de la chaîne de production

Actuellement, notre production est limitée par le manque de meltblown qui est la matière première, le filtre qui est nécessaire à la fabrication des FFP2. Malheureusement le meltblown n'est plus fabriqué en France ou très très peu. Il nous faut en importer de Chine. Voilà pourquoi nous avons donc décidé d'investir dans notre propre ligne de production de meltblown, pour être autonome dans la fabrication de la matière première et concevoir des FFP "100% isérois". C'est ce bâtiment-là dont nous avons posé la première pierre hier soir.

## Quel est votre rythme de production ?

Actuellement, on produit 2 millions de masques par mois -100 000 par jour- mais on pourrait en faire beaucoup plus si on avait plus de matière première. Ce sera le cas quand on créera nous-même le meltblown. Dors et déjà, cette activité nous permet de maintenir l'emploi puisque malgré tout nous subissons, sauf sur l'agriculture, les effets de cette crise économique qui se profile. Ensuite, l'activité

15:45

**La Protection Judiciaire de la  
de Vaucluse dénonce une ré-  
saccage**

[France Bleu Vaucluse](#)

15:42

**La nouvelle éco : à Perpigna  
rideau en vue au théâtre de**

[France Bleu Roussillon](#)

[Tout le fil info](#)



### SERVICES FRANCE BLEU



même, avoir moins besoin de masque dans un futur proche.



### À lire aussi - Laurent Wauquiez présente son plan de relance régional en Isère

*France Bleu est à vos côtés durant cette crise sanitaire et économique. Chaque jour à 7h15 dans "La nouvelle éco", votre radio s'intéresse à une entreprise ou un secteur d'activité. Comment se porte-il ? Comment se projette-t-il dans l'avenir ?*

[Confinement en France](#)   [Coronavirus Covid-19](#)   [Crise économique](#)

[Économie locale](#)



Nicolas Crozel  
[France Bleu Isère](#) 

### Dans le même dossier

[Voir tout le dossier >](#)

#### Culture - Loisirs

La nouvelle éco : à Perpignan, lever de rideau en vue au théâtre de l'Archipel

#### Économie - Social

La nouvelle éco : qui percevra l'aide exceptionnelle de 900 euros par mois ?

#### Économie - Social

Recherche



## LA RENNAISE ADELE LOISON FABRIQUE UN MOUCHOIR EN LIN HAUT DE GAMME

Par **Communiqué** - 27 novembre 2020

**La Fabrique du Mouchoir est une marque bretonne de mouchoirs en tissu. Créée par la Rennaise Adèle Loison en octobre 2020, la Fabrique du Mouchoir aspire à dé-ringardiser le mouchoir en tissu de nos grands-parents et d'en faire un accessoire haut de gamme et responsable.**

En France, plus de **30 milliards de mouchoirs en papier** sont jetés à la poubelle chaque année. De plus, il y a 2 ans, quand **Adèle Loison** a eu l'idée de se lancer dans le mouchoir, **il n'était plus possible de trouver de jolis mouchoirs "Made in France"**.

Pour rendre son mouchoir encore plus responsable, Adèle Loison décide non seulement de le faire confectionner en France dans des **ateliers de confection spécialisés dans le luxe**, mais elle réfléchit aussi à la

matière. Elle décide de fabriquer ses mouchoirs **en lin**, une matière qui pousse en France, qui est très **écologique, douce et absorbante**.



*la Rennaise Adèle Loison arbore fièrement son mouchoir en lin*

Le site internet est lancé le 4 octobre 2020, et **les premiers mouchoirs sont envoyés début novembre. La Fabrique du Mouchoir** rencontre un franc succès, avec deux clients type qui se dessinent. Il y a **les nostalgiques du mouchoir en tissu**, ceux qui se font "traiter de ringards" par leurs enfants, comme l'a remarqué très vite **Adèle Loison**. Et puis, il y a ceux qui font "**un pas de plus vers le zéro déchet**", eux, c'est la première fois qu'ils en utilisent et sont ravis de trouver des mouchoirs fabriqués en lin français.



Les mouchoirs sont livrés dans une boîte en papier recyclé et scellés par un bandeau en papier ensemencé. Le bandeau, on peut le semer et faire pousser des petites fleurs. "C'est **un packaging très responsable**. Les coffrets sont étudiés pour être jolis et pour qu'ils soient réutilisés" affirme **Adèle Loison**.

**La qualité à un prix : les mouchoirs d'Adèle sont vendus 25€ l'unité et 45€ les deux. Vous pouvez les acheter en direct sur [www.lafabriquedumouchoir.com](http://www.lafabriquedumouchoir.com)**



## Pourquoi le lin ?

1. Le lin, c'est local : il pousse entre la Normandie et le Nord Pas de Calais. En France, nous sommes le premier producteur mondial de lin !
2. Le lin, c'est écologique : il ne nécessite quasiment aucune irrigation ni produits phytosanitaires à la culture.
3. Le lin, c'est absorbant : la matière absorbe environ 30% de son poids. Ce qui veut dire que plus vous allez laver votre mouchoir, plus il va créer des « micro bouloches » qui vont favoriser l'absorption .
4. Le lin, c'est résistant : dans tous les sens du terme. En effet, nos grands-parents faisaient bouillir le lin pour enlever les tâches résistantes. Un exemple aussi, lorsque j'ai voulu moi-même réaliser les prototypes pour la **Fabrique du Mouchoir**, il m'était impossible de déchirer le tissu !
5. Le lin, c'est doux : le lin sélectionné pour les mouchoirs est du lin lavé, c'est-à-dire un lin qui a été adouci grâce à des lavages industriels respectueux de l'environnement. Ce procédé lui donne une douceur inégalable. D'ailleurs, ce lin est utilisé pour le linge de maison, et pour les bébés !



PUBLICITÉS



## Pendant le confinement, restez informé !

Découvrez FashionNetwork Premium  
sans engagement pour 1€ le premier mois

S'ABONNER

Abonnement mensuel avec tacite reconduction. 1€ HT le premier mois puis 29,50€ HT/mois. Résiliation possible à tout moment

PUBLIÉ LE  
11 décembre 2020

## Les Tissages de Charlieu lancent un projet de relocalisation de la production de sacs dans la Loire

Spécialiste tricolore du tissu jacquard, l'entreprise Les Tissages de Charlieu vient de déposer un dossier d'investissement de 8 millions d'euros dans le cadre du plan France Relance lancé en septembre par le gouvernement dans l'objectif de redresser l'économie du pays. Le fabricant textile entend ainsi pousser son intra-entreprise L'Indispensac, qui pèse aujourd'hui 10% de son activité, à progresser jusqu'à en représenter 50 %, explique son dirigeant Eric Boël à FashionNetwork. Concrètement, l'objectif est de relocaliser à Charlieu, dans la Loire, la production de quelque 12 millions de sacs de caisse et cabas en toile (ou "tote bags") par an. Production qui, pour l'heure, s'effectue presque exclusivement en Asie.



L'Indispensac - Les Tissages de Charlieu

Côté social, l'entreprise créerait 46 emplois, doublant ainsi ses effectifs, tandis qu'elle espère faire passer son chiffre d'affaires de 10 à 20 millions d'euros d'ici 2023.

Les 8 millions d'euros sollicités dans le cadre du plan de relance permettront à la structure d'acquérir quatre robots de confection à même d'abaisser les coûts de production pour se rapprocher de ceux du grand import.

"C'est un projet concret. Nous avons même déjà commandé la première machine", affirme Eric Boël, PDG de l'entreprise et président d'Unitex (Union Inter-Entreprises Textile Lyon et Région). "La réponse à notre demande dans le cadre du plan de relance devrait arriver courant du mois. Mais c'est en réalité un projet sur lequel nous travaillons depuis plus de deux ans."

### Ressources pour des start-up

Le dossier évoque par ailleurs une future extension du site de production, ainsi qu'une plateforme de recherche et développement tournée vers la formation. Est également annoncée une "plateforme de libre-service créatif" destinée à accueillir les start-up et entreprises désireuses de profiter du savoir-faire des Tissages de Charlieu.

"Nous avons 100 ans d'archives qui, pour la plupart, dorment dans des placards. Ce n'est pas écologique, c'est du gaspillage. Ces richesses-là, il faut qu'on puisse les mettre à disposition de nos clients, mais aussi des start-up qui n'ont pas forcément la vie facile pour trouver des tissus qui leurs correspondent".

Le projet présente une approche environnementale via l'installation de cellules photovoltaïques, mais également la réduction de la distance entre lieux de production et de vente. L'entreprise estime que 48.000 tonnes de CO<sup>2</sup> seront économisées par an, soit 3,8 kg par sac.

Pour le dirigeant des Tissages de Charlieu, l'ensemble de la démarche s'inscrit dans un projet plus vaste: celui du changement de mentalité autour du Made in France. "Il faut arrêter d'avoir en tête cette fatalité que nous ne sommes pas capables de produire en France des textiles qui sont créatifs, accessibles au plus grand nombre, décarbonés, circulaires et qui créent des emplois", insiste Eric Boël. "La désindustrialisation n'est pas une fatalité!"

Tous droits de reproduction et de représentation réservés.  
© 2020 FashionNetwork.com



## LINportant de tricoter une filière bio et locale

La coopérative LINportant a posé ses valises à Evrecy, dans le Calvados. Paul Boyer, le fondateur, prend le pari du retour d'un outil industriel rentable et local, qui accompagne la production de la fibre bio par les agriculteurs.

🕒 Publié le 19 novembre 2020 - Par Julie Pertriaux



Paul Boyer et Morgane Ermeneux, responsable commerciale, marketing et production.

© JP

« Il y a deux types de consommateurs. Ceux qui ne regardent pas l'étiquette et ceux qui font attention. Pour ceux-là, acheter du made in France et du bio a du sens. » C'est à partir de ce constat que Paul Boyer a pris le pari d'implanter à Evrecy un outil industriel de production de T-shirts en lin bio. Paul Boyer travaille dans le secteur de la mode éthique depuis 2003, quand il crée une marque de mode en coton bio. Quand le Toulousain arrive en Normandie, il découvre le lin. « La filière lin a des atouts que d'autres n'ont pas. C'est la seule fibre textile locale, avec un impact environnemental positif et commercialisable en circuit court. J'ai creusé l'idée d'une filature, mais il faut des débouchés. Il n'y avait pas d'acteurs de la transformation. On connaît la chemise et le pantalon en lin, mais pas le T-shirt tricoté, plus sportswear. La maille de lin apporte de l'élasticité au fil, qui est solide et nerveux. Le T-shirt est un produit de mode qui parle au plus grand nombre. »

## Jauge à 100 000

En 2017, il lance une étude de faisabilité. Le défi est de rendre la fabrication des T-shirts en France et plus précisément en Normandie, première région mondiale productrice de lin, rentable. « On cherche le coût unitaire le plus faible possible. La confection d'un T-shirt compte 10 à 15 étapes. Plus on produit d'unités, plus on divise par le nombre de pièces les temps de mise en place, de commercialisation, etc. ». LINportant met le cap sur la production « en gros volume d'un unique produit pour gagner en efficacité. La jauge est placée à 100 000 T-shirts par an. » Les T-shirts sont vendus aux professionnels des marques. « On a une position de fabricant. »

## 1 ha pour 4 500 T-shirts

Deux ans plus tard, LINportant naît sous forme de coopérative. « Pour 100 000 T-shirts, il faut compter 20 à 25 t de fils, qui représentent une trentaine d'hectares. La filière lin bio est largement suffisante : aujourd'hui, on compte 400 ha de lin bio en France ; 1 000 ha si on intègre les conversions », chiffre celui qui est aussi vice-président de Lin et chanvre bio. Les lins viennent de Seine-et-Marne, du pays de Caux et de l'Eure et bientôt de la plaine de Caen. La fibre est filée par Safilin, en Pologne. Seule étape réalisée hors de France. « Des structures comme la Coopérative de Creully investissent dans le bio », souligne Paul Boyer, qui voit là des débouchés réels pour des agriculteurs attirés par l'AB. S'il en manquait pour le lin textile, voilà qui est réparé. Toute la rotation peut être valorisée en bio. L'appel aux liniculteurs bas-normands est lancé. « On est là pour accompagner la croissance du lin bio grâce à une valorisation locale. On travaille sur la mise en place d'un contrat, entre le teillage, le filateur et LINportant, où l'agriculteur peut vendre son lin sur plusieurs années. Les premiers contrats portent sur trois ans, le prix est fixé par une fourchette – 3,5 à 4,5 €/kg de filasse – à indexer selon la qualité du lin. »

## Showroom

La structure compte désormais 80 coopérateurs. Dans les semaines à venir Paul Boyer doit recruter une quinzaine de personnes. « On lance aussi une nouvelle campagne sur Tudigo, pour financer notre besoin en fonds de roulement inhérent au démarrage de l'activité de production. » À Evrecy, les locaux - 480 m<sup>2</sup> en centre bourg - n'attendent plus que les machines. Le gérant est dans les starting-blocks. « Là, il y aura le tricotage. Là, la

coupe. Là, la confection. Là, le contrôle qualité, désigne-t-il de la main. Et là, une vitrine, un showroom pour accueillir le public. On veut que l'usine soit ouverte pour que le citoyen, l'agriculteur ou le professionnel s'approprie la richesse des savoir-faire de la filière. »

Plus d'informations sur [linportant.fr](http://linportant.fr) [↗](#)

## 15 000 masques

Au printemps, en pleine première phase de confinement, LINportant lance une campagne de financement participatif sur Ulule. Un succès : 8 239 contributeurs ont commandé pour plus de 250 000 € de T-shirts (35 €/pièce) en quarante jours. « Des gens de partout nous ont suivis, même des personnes qui ne connaissent pas la filière. La demande est là. » Mais la crise sanitaire retarde la mise en service du site de production. « On explose les délais de fabrication. L'usine de filature était à l'arrêt, les teillages aussi. Les salons professionnels annulés. Les fournisseurs désorganisés. » LINportant a alors fabriqué près de 15 000 masques en coton puis en lin bio, dès que leur certification a pu être obtenue (catégorie 1).

**PRODUCTION VÉGÉTALE (/PRODUCTION-VEGETALE)**

**ZAPPING (/ZAPPING)**

**LIN (/LIN)**

**ACCUEIL****INVESTISSEMENTS INDUSTRIELS****NatUp investit dans une filature de lin à Saint-Martin-du-Tilleul****CLAIRE GARNIER** PUBLIÉ LE 16/11/2020 À 12H54

**MADE IN FRANCE** La coopérative NatUp de Mont-Saint-Aignan (Seine-Maritime) investit 4 millions d'euros dans une filature de lin haut de gamme à Saint-Martin-du-Tilleul (Eure) avec le soutien de l'Etat et de la région Normandie.



Les adhérents de la coopérative normande NatUp produisent du lin qui sera transformé sur place.

© NatUp

**SUR LE MÊME SUJET**



Coup d'arrêt pour le lin



Leaders mondiaux, les producteurs français de lin craignent le contrecoup de la crise



La coopérative de teillage de lin du Neubourg investit 13 millions d'euros dans une nouvelle usine de teillage

TWITTER

FACEBOOK

LINKEDIN

FLIPBOARD

EMAIL

Une filature de lin au pays du lin, la Normandie, cela paraît aller de soi. C'est pourtant une première dans cette région depuis la délocalisation de l'industrie textile en Asie. La coopérative NatUp, installée à Mont-Saint-Aignan, près de Rouen (Seine-Maritime), investit 4 millions d'euros dans une filature de lin à Saint-Martin-du-Tilleul dans l'Eure.

Elle y possède déjà une usine de peignage de lin (42 salariés) où l'on étire les fibres de lin en rubans avant leur passage en filature. La filature devrait être opérationnelle début 2022. Elle affiche une capacité de production de 250 tonnes de fil de lin par an avec 25 salariés.

*"Nous allons passer commande d'ici la fin 2020 de machines ad hoc pour notre filature, explique Karim Behloui, directeur de NatUp Fibres, la branche fibres naturelles de NatUp. Ce sont des machines qui vont étirer les rubans de fibres peignées, les transformer en mèches et les faire passer dans un bain d'eau chaude pour obtenir une mèche mouillée [d'où le terme de filature de lin "au mouillé"] très fine destinée à l'habillement, une première en France."*

## LE SOUTIEN DE L'ETAT ET DE LA RÉGION NORMANDIE

Avec son projet "lin, le chaînon manquant", NatUp (1,28 milliard d'euros de chiffre d'affaires avec 1 500 salariés) a remporté en octobre 2020 l'appel à projets gouvernemental Innov Avenir Filière et a décroché le soutien de l'Etat et de la région Normandie, à hauteur de 2 millions d'euros (1 million d'euros chacun), la moitié sous forme de subventions et l'autre moitié sous forme d'avances récupérables. *"La relocalisation de ce chaînon manquant permettra aux acteurs de la filière de limiter leur dépendance vis-à-vis des acteurs asiatiques"*, estime Hervé Morin, président de la région Normandie. Pour mémoire, l'essentiel du lin produit en Normandie - puis transformé en fibres dans des ateliers de teillage - part vers les installations de filage et de tissage asiatiques avant de revenir sous forme de vêtement.

Outre l'atelier de filature lui-même, le projet de NatUp intègre un laboratoire d'analyse pour la sélection des fibres de lin (longueur, résistance mécanique, teinte, etc.) et une plateforme collaborative. *"Elle va réunir les acteurs de cette nouvelle filière du lin made in France qui plancheront notamment sur des problématiques de traçabilité et de certification du produit fini"*, précise Karim Behloui.

## OBJECTIF, LA CHEMISE EN LIN 100 % FRANÇAISE

Cette filature de lin, la deuxième en France, après celle d'Emmanuel Lang dans le Haut-Rhin destinée au tissu d'ameublement et jean, s'inscrit dans la stratégie de diversification de NatUp. *"Nous avons décidé d'investir dans d'autres filières que les céréales, notamment les légumes et le lin"*, souligne Patrick Aps, directeur général de NatUp. *"85 à 90 % de nos agriculteurs adhérents produisent du lin (avec d'autres cultures), rappelle Jean-Charles Deschamps, président de NatUp. Il y avait une logique à valoriser une partie de cette production sur notre sol."* Ajouter un chaînon dans la chaîne de valeur du lin qui s'arrête aujourd'hui à la culture du lin et à sa première transformation, le décorticage de la plante pour en extraire la fibre longue, suivie du peignage.

Mais pour devenir vêtement, le fil de lin de NatUp devra être tissé. C'est pourquoi la coopérative normande est entrée en mai 2020, au capital de Lemaitre-Demeestere le spécialiste du tissage du lin installé à Halluin (Nord) avec 33 salariés. Elle espère en outre convaincre la quinzaine de tisseurs français à se mettre au tissage de lin.

Ce que vise NatUp avec sa filature au lin "au mouillé", c'est la fabrication d'une chemise en lin 100 % française, à faible impact environnemental. *"L'objectif est d'arriver à un prix de vente comparable, à qualité égale, à celui d'aujourd'hui"*, estime Karim Behloui, c'est-à-dire avec des coûts de main d'œuvre français, mais en écrasant les coûts de transports, les intermédiaires et les coûts de marketing. Une chemise à environ 120 euros.

# OuatBox, un nouveau partenaire de l'Oscar de l'emballage

## VINGT-DEUX OSCARS DE L'EMBALLAGE EN 2020

21 / 26

Publié le 24/11/2020

### SOMMAIRE DU DOSSIER

Vingt-deux Oscars de l'emballage en 2020  
 Un Oscar de l'emballage pour Aptar et Shiseido  
 Un Oscar de l'emballage pour Raja  
 Un Oscar de l'emballage pour Ravoire & Fils  
 Un Oscar de l'emballage pour Pusterla 1880  
 Un Oscar de l'emballage pour Savéol  
 Un Oscar de l'emballage pour Danone  
 Un Oscar de l'emballage pour Ort Solutions Premium  
 Un Oscar de l'emballage pour Leygatech  
 Le Geppia, le partenaire historique de l'Oscar de l'emballage  
 Un Oscar de l'emballage pour Guelt  
 Un Oscar de l'emballage pour Graphic Packaging International  
 Un Oscar de l'emballage pour Thimon  
 Un Oscar de l'emballage pour Domino  
 Un Oscar de l'emballage pour Raja  
 Un Oscar de l'emballage pour Guelt  
 MGI, un partenaire fidèle de l'Oscar de l'emballage  
 Un Oscar de l'emballage pour Esko



## OuatBox est un assemblage de fibres formant une matière sensorielle pour le calage et la protection des produits.

Solution de calage innovante haut-de-gamme née en France en 2018, OuatBox est un assemblage de fibres formant une matière sensorielle, éco-responsable et efficiente. Cette ouate expansive, made in France, labellisée 100 % recyclée et recyclable, aux propriétés physico-mécaniques éprouvées, offre une protection optimale à vos produits lors de leur transport et de leur livraison. Ouatbox apporte une sensation différente au déballage. Elle est légèrement parfumée, tactile, ce qui offre une atmosphère premium à l'ouverture du colis. Cette

**OuatBox, un nouveau  
partenaire de l'Oscar de  
l'emballage**

matière est idéale pour tous les produits types cosmétiques  
ou ayant un positionnement haut-de-gamme et raffiné.

Un Oscar de l'emballage pour  
Autajon Labels  
Un Oscar de l'emballage pour  
Danone  
Un Oscar de l'emballage pour  
Evian  
Un Oscar de l'emballage pour  
MGI  
Un Oscar de l'emballage pour  
l'Isip  
Un Oscar de l'emballage pour  
DS Smith  
Un Oscar de l'emballage pour  
Raja  
Un trophée réalisé par Col de  
cygne

# Ouverture prochaine de l'En Maille Au Thé, un lieu dédié aux travaux d'aiguilles

écouter (01min)

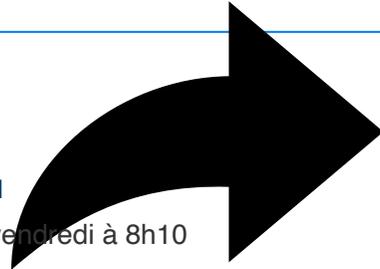


100% Pau

Du lundi au vendredi à 8h10

Par [Eric Dreux](#)

France Bleu Béarn Bigorre



Jeudi 26 novembre 2020 à 8:12

Le bar à couture, salon de thé et mercerie l'En Maille au Thé ouvrira début 2021 à Pau.



Amandine Mache et Laura Bertin proposeront à la vente leur propre marque de laine provenant de moutons élevés dans les Pyrénées et teinte à la main avec des pigments naturels. - Amandine Mache

Début 2021, les amateurs de couture et de crochet auront un lieu dédié à leur passion en plein cœur de Pau : L'En Maille au Thé. Ce bar à couture, salon de thé et mercerie à Pau est le fruit d'un rêve de reconversion de deux jeunes femmes, Amandine Mache et Laura Bertin. Autour d'une tasse de thé, il y sera possible d'acheter sa laine et ses fournitures de mercerie, de tricoter, de crocheter... et même de coudre sur des machines en location sur place.

## Des produits locaux et made in France en circuits courts

L'écologie est une des composantes importantes des valeurs de l'En Maille au Thé, qui proposera des produits de producteurs locaux et du made in France en circuits courts. Dans le même esprit, Amandine et Laura proposeront à la vente leur propre marque de laine. Cette dernière provenant de moutons élevés dans les Pyrénées est teinte à la main avec des pigments naturels.

# Peuple lyonnais, il faut ABSOLUMENT sauver la Maison des Canuts !

Romane Viry | News | Publié le 13 Novembre 2020 à 16h30 |



Comme beaucoup d'autres établissements, la **Maison des Canuts** de Lyon ne voit plus le bout du tunnel à la suite des restrictions sanitaires qui s'éternisent. Emblème du patrimoine lyonnais, la **Maison des Canuts** appelle aux dons via une cagnotte **KissKissBankBank**.

La Maison des Canuts a été créée en 1970 par la COOPTISS, coopérative de tissage et devient le lieu de promotion de la soie à Lyon. Elle attire l'intérêt du grand public pour le patrimoine scientifique et industriel, renforcé par la médiatisation du retissage à l'identique des tissus de la chambre du Roi à Versailles. En



*le Bonbon*



Aujourd'hui, elle présente des collections relatives aux Canuts, en particulier des **métiers à tisser fonctionnels** et utilisés au cours des visites, et se positionne comme **gardien de la mémoire lyonnaise** et un haut-lieu de **rayonnement de la soierie**. Le musée accueille chaque année des milliers de visiteurs, **45 700 en 2019**, se plaçant dans le top 10 des sites muséaux les plus fréquentés à Lyon.

## Peuple lyonnais, il faut sauver ce pan de patrimoine

Si la maison des Canuts vit grâce aux visites de son site et des ventes de la **boutique 100% made in France**, elle est aussi un acteur important dans l'attractivité que génère le quartier de Croix-Rousse. Hélas, la crise du Covid-19 a fait chuter de **66% ses activités**, engendrant ainsi une **perte de 100 000 euros** et plongeant cette institution dans une position très critique. Malheureusement, les fonds déjà récoltés par différents acteurs ne suffisent plus.





Mais avec le panache propre aux Lyonnais, La Maison des Canuts a décidé de se battre pour rester debout. Pour ce faire, elle en appelle à la générosité de chacun sur [la plateforme KissKissBankBank](#) pour sauver la mémoire des canuts et de leur savoir-faire. **En contrepartie des dons, la Maison des Canuts propose des visites de la salle d'exposition mais aussi son livre "*Canut qui es-tu ?*".**

Pour faire un don, c'est par [ici](#) !

## Ailleurs sur le Bonbon

Selon une étude, 9% des Français bravent le confinement pour retrouver un partenaire sexuel

OMG : un bouquet raclette pour dire « je t'aime » avec du fromage débarque à Lyon !

Vidéo : À Guillotière, des soirées bruyantes en pleine rue malgré le confinement

Confinement : les nouvelles mesures que pourrait annoncer le Premier ministre jeudi

∨ ARTICLE SUIVANT ∨

Economie circulaire

# Quand casual chic rime avec compostable

**TIZIANO POLITO**

Publié le 13/11/2020



## SUR LE MÊME SUJET

▶ La chemise Hast se pare d'un emballage compostable



## Avangarde lance sa première collection de vêtements conditionnés dans un sachet Tipa. -

Il y a une dizaine d'années, les emballages issus de ressources végétales et pouvant être compostés bénéficiaient d'un certain essor chez les producteurs de produits alimentaires bio, la démarche de ces derniers consistant à proposer au consommateur un contenant aussi cohérent que le contenu. Cette politique semble désormais être celle de certaines marques de luxe et de vêtements prêt-à-porter. Ainsi, [après les chemises Hast](#), c'est Avangarde, une autre marque « éco-consciente » comme elle aime à se définir, qui a opté pour les sachets compostables de Tipa pour sa ligne de chemisiers et pantalons. Un choix qui s'inscrit dans une démarche plus

globale consistant à privilégier le tissage et la confection made in France, l'élimination des fibres polyester, l'emploi de fibres naturelles issues de l'agriculture biologique certifiées par le Global organic textile standard (Gots) et exemptes de produits toxiques (OekoTex) ou encore les boutons issus de la surproduction de lait.

## Engagement

Les films de Tipa sont issus, en majorité, de ressources naturelles et répondent à la norme EN 13432 sur le compostage industriel. Ils sont également compostables à domicile.

Le fabricant d'origine israélienne est très actif dans le domaine du textile, l'un des secteurs qui serait parmi les plus « polluants » selon les dires de Paul Adriain, co-fondateur d'Avangarde France. Tipa s'est récemment associé au Council of Fashion Designers of America (CFDA) dans le but d'élargir son offre. *« Avangarde fait partie de ces nouvelles marques pour qui l'engagement vers le développement durable est plus important que de faire imprimer leur logo sur des sacs en plastique dont la fin de vie ne pourra être que la mise en décharge ou l'incinération. Nous sommes ravis de pouvoir leur proposer une gamme d'emballages génériques pour répondre à leurs besoins »*, a indiqué Jean Pierre Rakoutz, responsable du développement commercial de Tipa en France.



# Tarn : spécialisée dans les masques pour enfants, cette entreprise tourne à plein régime

Basée à Burlats, Missègle doit faire face au boom des commandes de masques pour enfants depuis les annonces gouvernementales qui préconisent son port dès 6 ans.



Burlats (Tarn). En reversant 1 euro par masque à la recherche contre le Covid-19, l'entreprise avait récolté plus de 150 000 euros au premier confinement. Missègle

Par **Julie Rimbart**

Le 14 novembre 2020 à 13h37

« Actuellement, notre atelier tourne à 150 % pour satisfaire les commandes de masques pour enfants et celles des chaussettes, notre activité historique qui est toujours importante durant l'hiver », s'enthousiasme Myriam Joly, la dirigeante

de l'entreprise Missègle. Spécialisée depuis trente-cinq ans dans la fabrication d'articles en fibre naturelle, notamment les chaussettes, cette petite société installée à Burlats (Tarn) fait face à une hausse des demandes en masques pour enfants depuis les annonces gouvernementales préconisant [son port dès 6 ans](#). Dès le début de la crise du [Covid-19](#), elle s'est adaptée et a su conserver ce nouveau marché.

« Pendant le premier confinement, beaucoup de Tarnais et de collectivités locales nous avaient sollicités pour des masques, donc nous avons décidé d'en fabriquer dès avril à raison de 300 par jour, raconte Myriam Joly. Puis nous avons fait des masques en tissu pour enfants au déconfinement. À la rentrée, la demande a explosé avec la production de 500 masques par jour et des commandes de toute la France, car les personnes qui nous avaient connus par les réseaux sociaux au printemps sont revenues vers nos masques en coton, lavable 50 fois. Après cette crise, les gens veulent acheter du made in France. »

**LIRE AUSSI >** [Le masque à l'école dès 6 ans, les parents disent banco !](#)

L'atelier propose un modèle avec deux élastiques passant derrière la tête, pour un meilleur confort de l'enfant. Pour un masque enfant vendu 5 euros, l'entreprise, qui compte 52 salariés, reverse 1 euro à la recherche contre le Covid-19. Les masques sont disponibles sur le site Internet de Missègle, [missegle.com](#), qui les envoie par correspondance.

 [VOIR LES COMMENTAIRES](#)

## Ailleurs sur le web

Contenus sponsorisés par

[Accueil](#) [Entreprises](#)

INFO PARTENAIRE

## Une entrepreneure produit des tissus éco-conçus de A à Z



Amandine Cha-Dessolier, fondatrice des "Trouvailles d'Amandine". ©Les Trouvailles d'Amandine

25/11/2020

Amandine Cha-Dessolier a lancé il y a une dizaine d'années son enseigne de tissus bios français Les Trouvailles d'Amandine. 100 % de son catalogue est certifié GOTS et est "made in France". Elle commercialise ses tissus auprès de professionnels, mais également de particuliers. ID s'est entretenu avec cette entrepreneure visionnaire et engagée.

**Qu'est-ce qui vous a menée à mettre sur pied *Les Trouvailles d'Amandine* ?**

ce que nous portions, vis-à-vis à la santé et l'environnement ? J'ai fait ce que je savais faire de mieux à l'époque et encore aujourd'hui pour [Les Trouvailles d'Amandine](#)... de la recherche. J'ai regardé ce qui existait encore en France dans l'industrie textile et ce qui se passait dans le monde. Je me suis beaucoup renseignée sur les *process*. Et je pense que j'ai eu le même choc que certaines personnes ont aujourd'hui lorsqu'elles prennent conscience de la façon dont sont fabriqués leurs vêtements. J'ai eu une gifle, j'ai réalisé que nous produisons dans des **conditions environnementales catastrophiques**. Idem pour les conditions sanitaires.

Or j'ai une grand-mère qui était couturière, elle m'a appris à coudre, à tricoter, à broder, j'ai grandi dans l'amour des belles étoffes, du savoir-faire... Donc d'un côté, il y a le monde industriel textile que je découvre dans les années 2000 avec tous ses travers, et de l'autre, le souvenir que j'avais de ma grand-mère... Je me suis dit qu'il y avait la possibilité de faire quelque chose et que nous devons pouvoir **agir autrement**. Je suis ainsi partie à la rencontre des industriels français pour leur proposer un magnifique projet : celui de refaire une **filière française certifiée**, qui soit éco-responsable, éco-conçue de A à Z avec le maximum d'étapes faites en France, mais aussi certifiable et pro-active sur le long terme.



Des tissus proposés par Les Trouvailles d'Amandine. ©Les Trouvailles d'Amandine

## À l'époque, qu'en était-il du "*made in France*" ?

À l'époque, il n'y avait rien. Le "*made in France*" n'était pas intéressant pour l'industrie textile. Il y avait une délocalisation massive pour l'Asie. Et même aujourd'hui, quand on dit « *made in France* », en fait

sa rareté, sur le luxe et la haute couture.

---

“ Le nombre de fois où l'on m'a dit : 'Quel est l'intérêt de faire du tissu bio ? Une tomate, oui, mais un tissu, tu ne vas pas le manger. C'est nul.' ”

## Comment avez-vous été reçue par les industriels à qui vous avez présenté votre projet ?

Je suis partie la fleur au fusil et beaucoup de portes se sont fermées. Je voyais ce qu'il se passait depuis des années dans l'alimentation, car j'avais aussi mon regard de chercheuse à l'international : je voyais l'engouement qui commençait à s'installer autour de l'alimentation biologique. Même si tout le monde n'avait pas passé le cap, c'était devenu évident pour tout le monde que l'alimentation bio était mieux, même si nous n'avions pas forcément les moyens de passer à l'acte. Alors effectivement quand je me suis lancée, se dire qu'il fallait faire attention aux conditions dans lesquelles les vêtements étaient produits, qu'ils soient conçus avec des produits sains pour l'environnement et pour la santé, clairement personne n'y pensait. Le nombre de fois où l'on m'a dit : "Quel est l'intérêt de faire du **tissu bio** ? Une tomate, oui, mais un tissu, tu ne vas pas le manger ? C'est nul." Évidemment, les gens n'étaient pas réceptifs.

---

“ J'ai pu mettre en place au fur et à mesure une filière française complète qui va de l'encollage des fils, du tissage et des différents ennoblissements comme le lavage, le blanchiment, la teinture, et maintenant l'impression aussi. ”

On m'a gentiment fait savoir que cela faisait un petit peu trop la Parisienne qui débarquait et qui ne connaissait rien de la réalité du textile français. Mais j'ai eu la chance au bout de quelques temps, il y a un petit peu plus de dix ans, de rencontrer l'industriel français qui a permis de pouvoir mettre en place tout ceci concrètement et qui est devenu d'ailleurs actionnaire de notre société très vite. Il s'agit d'Éric Boel, de la société **Les Tissages de Charlieu**. Il avait vraiment envie que l'industrie textile montre sa valeur sur la voie de l'écoconception, et je suis arrivée pile à ce moment-là avec mes gros sabots et le **cahier des charges GOTS** ainsi que toutes mes idées de changements à faire pour que la filière soit certifiable.

J'ai pu, grâce à cette rencontre, mettre en place au fur et à mesure une **filière française complète** qui va de l'encollage des fils, du tissage et des différents ennoblissements comme le lavage, le blanchi-

ensuite le tisser. Il y a en tout neuf étapes pour fabriquer un tissu en partant de la culture jusqu'à la fin de la production. Et ces neuf étapes-là, si nous suivons la réglementation légale et de la douane, pour mettre un "**made in France**", il suffit d'en avoir quatre ou cinq. Nous sommes à sept étapes, il ne nous manque que la culture du coton et la filature du lin.



Tissus "Les Trouvailles d'Amandine". ©Les Trouvailles d'Amandine

## **Vous remplissez ainsi beaucoup plus d'étapes que la majorité des acteurs du métier...**

Oui, nous n'allons pas acheter des bases déjà tissées pour les ennoblir en France, ce qui se fait énormément car cela permet de faire baisser les coûts et de vendre un tissu « *made in France* » qui n'est pas vraiment "*made in France*". J'estime pourtant qu'il y a encore des savoir-faire qui existent sur ces étapes et qu'il faut les valoriser. Par exemple, notre partenaire actionnaire *Les Tissages de Charlieu* ils fait du jacquard. Le jacquard de France est fait sur des machines centenaires, ce sont des **savoir-faire** non-appris à l'école et que l'on apprend avec un maître tisseur. Ce sont vraiment des savoir-faire locaux.

## **Aujourd'hui alors, quelle est votre offre et à qui vendez-vous vos tissus ?**

100 % de notre catalogue est certifié GOTS. 100 % de notre catalogue est "*made in France*". Tout est dans le cadre, sinon ce n'est pas produit chez nous. Nous faisons du tissu tissé, pas du tissu tricoté, pas de maille, pas de jersey. Nous travaillons principalement avec deux secteurs, celui du **Do It Your-**

liers. Nous avons plus de **300 références** aujourd'hui. Nous n'avons pas de boutique physique : notre atelier se situe en Seine-et-Marne, et comprend un *showroom*.

---

“ Nous voulons redonner au client la notion de prix juste, la notion de transparence.”

### **Sur le plan économique, comment vous y retrouvez-vous en proposant du "*made in France*" aussi poussé ?**

Nous avons fait le pari dès le départ de nous inscrire dans un autre type d'économie. Nous faisons partie de l'**économie sociale et solidaire**, cela est précisé dans les statuts de l'entreprise. Par exemple, pour les salaires, l'écart entre le plus haut et le plus bas doit être très faible. Nous avons mis en place une autre façon de fonctionner que la manière conventionnelle qui peut être celle de nos confrères ou de nos concurrents. Par rapport à un tissu que j'aurais pu faire fabriquer en Inde et qui serait certifié GOTS, qui aurait les mêmes caractéristiques qu'en France, il y a un fois cinq pour le coût de production. Cela va me coûter 1 € environ au mètre pour l'Inde, et pour la France moi ça va coûter environ 5 € à produire avec toutes nos charges. Il est évident que si j'avais appliqué le même coefficient de marge que mes confrères et concurrents pour le secteur du DIY ou pour le **secteur de la mode**, nous aurions dû travailler uniquement avec les maisons de luxe. Cela a été un savant calcul d'arriver à sortir le coefficient de marge nous permettant de vivre et de grandir comme il le faut sans faire de folies.

Et nous parvenons à avoir des prix qui sont ceux du marché. Il faut voir aussi l'opacité dans les prix actuellement proposés notamment dans le secteur du DIY, où l'on va nous vendre des tissus "*made in France*" qui ne le sont pas vraiment mais qui sortent à un prix identique au nôtre, avec une marge quatre fois plus élevée ! Nous voulons redonner au client la notion de prix juste, la **notion de transparence**.

---

“ Nous sommes les seuls au monde pour l'instant à proposer une impression numérique qui n'utilise pas d'urée.”



100 % du catalogue des "Trouvailles d'Amandine" est certifié GOTS et est "made in France".  
©Les Trouvailles d'Amandine

## Vos tissus ont une autre valeur ajoutée qui les rend innovants, en termes d'impression numérique ?

Oui, c'est un des projets de R&D que nous avons réussi à finaliser cette année. Cela faisait cinq ans que je travaillais dessus. Le cahier des charges GOTS évolue environ tous les deux ans de façon proactive. C'est-à-dire qu'il va resserrer certaines choses, ne pas se reposer sur ses lauriers et qu'il va toujours chercher à améliorer ce qu'on peut faire en termes d'impact neutre sur l'environnement, sur la santé... Il a changé il y a cinq ans et ça a été un grand chamboulement pour l'**impression numérique** et la teinture. Il a fallu changer toutes les recettes de teinture et d'encre pour l'impression numérique. Il a fallu que je démarché à nouveau les industriels textiles français pour savoir s'ils étaient prêts à s'engager pour faire de l'impression numérique certifié GOTS sur le long terme.

Et cette dernière notion de sur le long terme a été problématique. En parallèle de cette recherche, j'ai commencé à travailler sur l'internalisation de cet outil de production au sein de **Les Trouvailles d'Amandine**. Cela a été assez compliqué en termes de financements puisqu'il a fallu investir dans des machines qui coûtent assez cher, face à des banquiers et investisseurs frileux. Mais nous avons eu la chance de trouver des actionnaires qui ont accepté notre idée. Je me suis dit que quitte à mettre en place cette impression numérique certifiée GOTS au sein de la société, autant aller plus loin que le cahier des charges final. Nous avons notamment travaillé sur la recette d'imprégnation du tissu.

Pour vous faire un petit résumé, le tissu tissé est blanc, puis il est ensuite imprégné d'une solution spécifique qui passe sous l'imprimante. Il est séché et va passer dans un bain de vapeur, et ce bain de vapeur va permettre de faire réagir les agents et la solution qu'il y avait au tout début pour qu'elle fasse un effet de fixation des **encres dans les fibres**. Or y a un élément dans cette solution qui est utilisé depuis des décennies, il s'agit de l'urée, un élément de synthèse obtenu par une réaction chi-



# Visite d'une fabrique de masques chirurgicaux «made in France»

Publié le : 30/11/2020 - 00:54

Audio 02:45 Podcast



Emmanuel Nizard, patron de l'entreprise Le Masque français à Vélizy. © RFI/Ariane Gaffuri

Par : [Ariane Gaffuri](#) Suivre

4 mn

**Innover pour faire face à la pandémie et créer des emplois, cela été le pari de l'entreprise Le Masque français qui, partie de rien, est devenue**

**en six mois un des plus gros fabricants de masques chirurgicaux de l'Ile-de-France. 150 employés, la plupart en CDI, en contrat à durée indéterminée, sont à pied d'oeuvre dans l'usine de Vélizy, dans la banlieue ouest de Paris. Il y fabriquent des centaines de milliers de masques haute protection chaque jour, pour un prix de base compétitif : 50 centimes l'unité.**

## Coronavirus

# Yvelines. Des masques made in Sartrouville

KB Medica, entreprise de Sartrouville (Yvelines), s'est lancée dans la production de masques. Actuellement, elle est en mesure de produire 40 000 masques chirurgicaux par jour.



La jeune entreprise sartrouilloise KB Medica s'est lancée dans la confection de masques. (©78actu )

Par **Juliette Vignaud**

Publié le 6 Nov 20 à 17:02

La jeune société de **Sartrouville (Yvelines)**, [KB Medica](#), tente de s'imposer sur le marché du masque made in France. Née en juillet dernier, l'entreprise ne cesse de se développer pour répondre aux demandes et « être le plus qualitatif possible ». Elle propose actuellement des masques bleus, noirs et rose pâle, et bientôt du rouge, du bleu foncé, du gris ou encore du mauve.

« À un mariage, en voyant le personnel du traiteur porter des costumes avec un masque bleu chirurgical, on s'est dit qu'on devait proposer des masques plus sobres et à adapter selon les tenues.

»

**Kevin Bornheim**

Président de KB Medica

C'est au début de la **crise sanitaire**, pendant la pénurie de masques, qu'est né leur projet. Ou plutôt leur idée de se reconverter. À l'époque, Kevin et ses associés travaillaient dans une tout autre branche : l'événementiel.

« On vient d'une société d'événementiel spécialisée dans la machinerie et on était totalement à l'arrêt. Quand on s'est rendu compte de la pénurie de masques, on a décidé d'en faire. »

Une fois le projet mûrement réfléchi, les entrepreneurs ont pris des locaux voisins de leur société d'événementiel et avec leur réseau et grâce à l'appui financier de la **Région**, ils ont fait venir une première machine d'un constructeur chinois. Une deuxième arrivera dans le courant du mois de novembre.

« Montrer notre savoir-faire français »

Les équipes ont testé différentes matières premières pour avoir des masques plus doux, qui font moins de buée avec des élastiques qui ne se cassent pas – chaque masque est analysé et vérifié avant d'être commercialisé. Ceux présentant un défaut sont soit donnés soit recyclés.

« On voulait montrer notre savoir-faire français et prouver qu'acheter français est plus qualitatif. »

40 000 masques sont produits par jour. Pour répondre à ce besoin de main-d'œuvre, d'anciens employés ont été reconvertis et des recrutements ont été faits grâce au Pôle emploi de **Sartrouville** : « C'était important que les salariés viennent des environs car les horaires peuvent être rallongés. »

À terme, l'entreprise souhaiterait vendre des masques FFP2 mais les normes sont différentes et le processus pour les acquérir est plus long. D'ici 2021, les associés espèrent les avoir afin de commencer la mise en vente. « Nous avons un autre projet complexe, celui de produire notre matière première française et ainsi devenir l'un des seuls fabricants français du début jusqu'à la fin. Aujourd'hui tout est importé de Chine car les délais d'attente en France sont trop longs, alors on veut les faire nous-même », conclut Kevin.

**Société**

## A Champagnole, des créations en tissu zéro déchet utiles à toute la famille

Marion a lancé son atelier de couture. Elle propose toute une gamme de produits utiles et réutilisables en surfant sur la vague du zéro-déchet et des matières recyclables.



Marion a lancé son propre atelier de couture zéro-déchet. (©DR)

Publié le 2 Déc 20 à 13:44

Des créations en tissu entièrement **fait main** pour les femmes et les enfants. Des réalisations **Made in France, zéro-déchet** et des **tissus recyclés travaillés avec amour et rigueur**. Depuis le début de l'année, dans son appartement de **Champagnole**, la jeune **Marion Chatelain** multiplie les projets. Sa vocation remonte à l'adolescence et aux années collège dans le **Doubs**.

Dès mon passage au collège de Pierrefontaine-les-Varans, j'ai eu envie de devenir couturière. J'ai obtenu un bac pro métiers de la mode au lycée Jacques Prévert de Dole. Quand j'étais petite j'empruntais la machine à coudre de ma grand-mère pour faire des choses. Je prenais des magazines type Burda et j'essayais de créer mes propres vêtements à partir de vieux draps. Après je suis partie à Lyon où j'ai passé une année en BTS design de mode à l'école de Condé. Mais je voulais faire de la création pure. Dans la foulée, j'ai obtenu un CAP broderie artisanale et industrielle en apprentissage dans un CFA, toujours à Lyon.

**Marion**

Nantie de ce dernier diplôme, elle a lancé son propre atelier dans son appartement.

Au début, j'étais inscrite sur la plateforme de créateurs Etsy ce qui me permettait de commercialiser mes créations. Le succès m'a conduit à me lancer. Je suis à la tête de ma propre entreprise depuis cet été.

**Marion**

Parmi les nombreuses réalisations, toute une gamme de produits inspirés du concept **zéro-déchet**.





Des éponges à base de chutes de tissu.

En commençant par ces **cotons démaquillants**, des carrés de tissu de 10 par 10 centimètres. Ils comportent des motifs fantaisie.



Pour se démaquiller sans polluer. (©DR)



Des carrés de coton pour se démaquiller utilisables à l'infini. (©DR)

Ils peuvent remplacer les disques à usage unique vendus en grandes surfaces. Ils sont fabriqués en coton bambou avec une certification Oeko-Tex. Ce label signifie qu'il n'y a pas de substances nocives dans le tissu. Ils sont lavables en machine à 40 °. L'idée, c'est de pouvoir les réutiliser de façon infinie. J'en avais fait pour moi au début il y a deux à trois ans en voyant ça sur Internet. Et ça a tout de suite plu.

**Marion**

Autre création zéro-déchet, des **petites éponges** utilisables en cuisine.

Ce qui est intéressant, c'est que l'intérieur est constitué des chutes et des fils de la machine à coudre. Le rembourrage est entièrement basé sur de la récupération. Elles sont réutilisables et peuvent servir pour faire la vaisselle ou nettoyer la table.

**Marion**



Ils remplacent le Sopalin. (©DR)

Plus amusant encore : des **carrés d'essuie-tout** qui peuvent remplacer avantageusement le **Sopalin** en **papier**. Ils comportent une face nid d'abeille. Et de l'autre côté une partie lin, reconnue pour être absorbante. Ils sont lavables en machines.

En projet : le **sac à vrac** qui permettra de transporter **fruits, légumes, graines et céréales**.



Des prototypes de sacs pour les céréales, les fruits et les légumes. (©DR)

Ce ne sont que des prototypes. Cela permet d'éviter d'avoir recours aux sacs plastiques et au sur-emballage. Ils sont fabriqués à partir d'un filet de coton. Je pense les retravailler sur une taille encore plus grande. Je favorise le coton bio même s'il est assez onéreux en mercerie. Ce prototype sera prêt pour la fin de l'année.

### Marion

Autre réutilisation des chutes : des chouchous et autres accessoires cheveux. Elle cultive tout un univers pour les enfants : des bavoirs, des doudous, des petites pochettes...

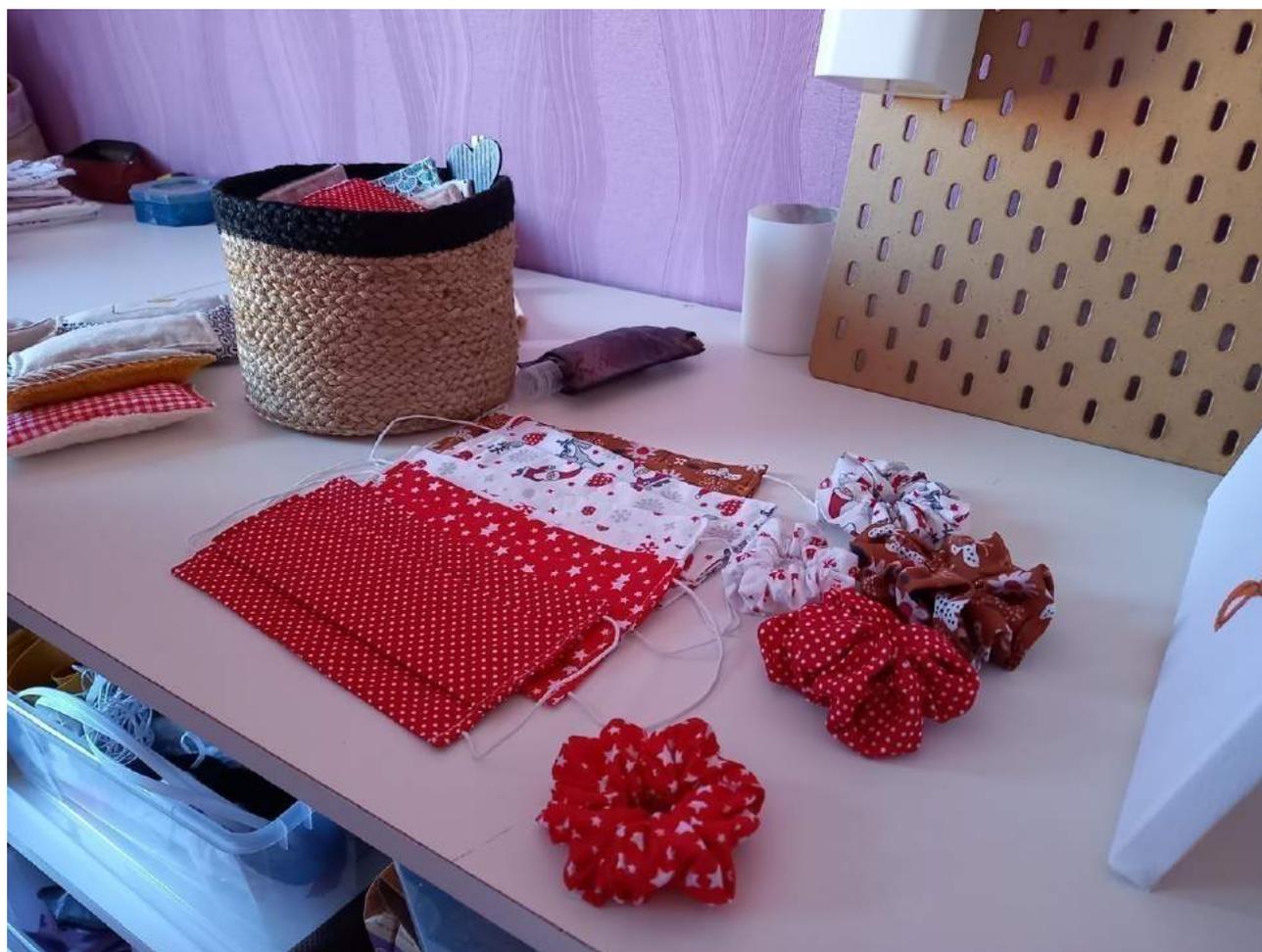
Marion a imaginé des **masques réutilisables**. Une production qu'elle a provisoirement stoppée car elle était débordée.

Pour ses emballages, elle privilégie le kraft et les matières recyclables. Une mobilisation pour défendre **la ressource** qui ne date pas d'hier.

Dès mon arrivée à Lyon j'ai décidé de faire attention en utilisant moins de plastique et en consommant local pour aider le petit commerce. Je commence à fabriquer mes propres produits ménagers.

### Marion

Principale difficulté de son activité : la communication. Car mieux se faire connaître du grand public demande du temps. Elle comptait participer à de nombreux marchés de Noël mais ils pour la plupart sont annulés. Alors elle se replie sur les **réseaux sociaux** : le **site Internet**, **Facebook** et **Instagram**.



Elle conçoit aussi des masques et fait des doudous avec les chutes. (©DR)

Pour éviter d'avoir de grosses quantités, elle achète des tissus à la pièce. Parfois, elle reçoit des dons. A terme, elle espère également proposer de la **retouche à domicile**.

Contact : 06 87 22 19 01 et Facebook atelier Hemcy  
et <http://www.atelierhemcy.com>

↗ Le top

# À la conquête du jean 100 % made in France

*Analyse* Voilà des années que les marques de denim français se multiplient. Leur défi : rendre la fabrication française la plus accessible possible.

Camille Richir, le 06/12/2020 à 12:35

Lecture en 2 min.



« Lorsque nous avons souhaité nous lancer dans la production de jeans français, vendus aux alentours de 100 €, personne n’y croyait vraiment », lâche Thomas Huriez, fondateur de la marque de jeans et vêtements français 1083. L’histoire ressemble à celle de nombreux entrepreneurs : une production lancée par financement participatif en 2013, largement relayée dans la presse française ; une marque qui trouve son public ; et aujourd’hui, plus de 50 000 jeans vendus chaque année, 8 millions d’euros de chiffre d’affaires et 150 emplois, directs ou indirects, revendiqués.

→ ENQUÊTE. [Des cow-boys aux podiums, l’odyssée du jean](#)

 Pourquoi lire La Croix ?

La Croix vous explique, avec lumière et clarté, le monde qui vous entoure, afin que vous puissiez bâtir votre opinion.



Le prix a finalement été fixé à près de 120 €. Les jeans sont vendus dans des boutiques 1083, sur le site Internet de la marque et quelques magasins revendeurs. « Au lieu de faire des économies sur les coûts de fabrication comme certaines marques, nous en faisons sur les circuits de distribution en réduisant les intermédiaires », explique Thomas Huriez.

Newsletters La Croix

L’édition de 19H

i



Chaque soir, l’essentiel de l’actualité du jour.

Votre adresse e-mail

Je m'inscris

## Réapprendre un savoir-faire

En France, le tissage du denim est un savoir-faire quasi disparu, seules quelques entreprises le pratiquent encore. Il faut teindre les fils d'abord. Puis assembler un fil de couleur bleu avec l'autre de couleur blanc, pour les tisser en oblique. Cela donne ce tissu particulier autrement appelé sergé.

« Au départ, deux tisseurs avaient accepté de faire les prototypes, certains dans l'atelier se souvenaient de la manière dont ils tissaient le sergé par le passé, raconte Thomas Huriez. Nous avons dû réapprendre ce savoir-faire, nous avons tâtonné. Les modèles que nous confectionnions en 2013 sont moins beaux que ceux de 2014. »

---

### À lire aussi

Mode : « Il faudrait acheter moins pour acheter mieux »



Il poursuit : « Il y a deux choses que nous ne parvenons pas encore à faire en France : la teinture et la production de coton. » Le jean peut être teint de façon classique ou grâce à l'indigo. C'est cette teinture qui permet au jean de se délayer et qui requiert une technique d'application bien particulière, que 1083 n'est pas parvenue à trouver en France. Thomas Huriez s'est d'abord tourné vers une teinturerie espagnole frontalière. Quand celle-ci a fermé, il s'est rabattu sur l'Italie.

### Concurrence

Quant au coton, à défaut de pouvoir le produire dans l'Hexagone, le fondateur espère développer une technique de recyclage du coton pour se fournir directement... dans les poubelles. « Pour l'instant, nous en sommes au stade de la recherche et développement, explique-t-il. L'ambition, c'est de parvenir à le faire au niveau industriel. »

→ RELIRE. [Mode, les désastres écologiques de la « fast fashion »](#)

Il n'est pas le seul à se lancer dans la production en coton recyclé. Des concurrents placés sur le même créneau du « fabriqué en France » ont contourné ainsi le problème de la matière première. D'autres se sont également mis à proposer des jeans à partir de lin, à l'instar de Le Gaulois ou Dao Davy. L'Atelier Tuffery, basé dans les Cévennes, propose pour sa part des jeans en chanvre.

**100 % CRÉATION**

# Anaïs Dautais Warmel créatrice mêlant recyclage, vintage et élégance

Publié le : 06/12/2020 - 18:05

Audio 02:30 Podcast



Anaïs Dautais Warmel fondatrice de la marque Les Récupérables © Lucie Sassiati

Par : Maria Afonso

6 mn

**Donner une seconde vie aux stocks de tissus,  
revaloriser l'existant c'est un potentiel de  
création selon Anaïs Dautais Warmel. Elle a**

**fondé les Récupérables pour démontrer que la mode peut porter à la fois des valeurs de solidarité, de respect de la planète, et de style.**

*« La création quand on y goûte ou plutôt quand on la libère, et bien, elle s'exprime dans toute chose »*, révèle Anaïs Dautais Warmel, fondatrice de la **marque de prêt-à porter Les Récupérables**.

*« Je me suis souvent posé la question d'appeler cette marque Anaïs Dautais Warmel, j'avais envie qu'elle soit plus universelle et dans "Les Récupérables", il y a quelque chose qui définit tout le monde et qui est fédérateur. »*

Anaïs Dautais Warmel a été initiée à l'art de la récupération par sa grand-mère. Après avoir exercé dans des lieux qui gèrent le recyclage, la réutilisation et la revente de biens, elle lance sa marque Les Récupérables en 2016, pour sublimer la mode durable. Elle revalorise des textiles comme des rideaux à fleurs vintage, des draps, des nappes qu'elle transforme en robes, pantalons ou vestes.

**Une seconde vie pour des matières existantes**

La créatrice redonne vie également à des fins de rouleaux de tissus d'autres marques. Un parti pris qui utilise l'existant comme des ressources à parts entières pour créer, avant tout, **des collections de mode.**

*« Faut d'abord que ce soit beau, faire de la création et de la mode. Il faut que le Bombers soit vraiment coupé, à la place d'un col tout mou, il va y avoir un vrai col des années 50, que nous pouvons lever, qui a une fonction : ne pas attraper des courants d'air dans le cou. Il y a un côté pratique et un côté allure et design pour que cela raconte une histoire et une histoire de soi »*, explique **Anais Dautais Warmel.**





Collection Les Récupérables © Lucie Sassiati

*« Choisir ses vêtements c'est aussi un moment artistique, pour aller vers le vêtement et bien au-delà des apparences, c'est sa confiance en soi, ne ressembler qu'à soi-même. C'est aussi une façon de projeter ses idées, ses idéaux de façon complète »,* ajoute la créatrice.

## **Production en atelier de réinsertion**

Anaïs Dautais Warmel revalorise le textile en le réutilisant et réhabilite aussi le travail en produisant ses collections dans des ateliers d'insertion.

*« Aujourd'hui, le travail en insertion c'est 80%, et la production c'est 100 % en France, c'est du bon sens mais ce n'est pas toujours simple de faire du made in France. C'est travailler en local, permettre à des personnes qui sont éloignées de l'emploi de retrouver la dignité par l'activité économique. Ce sont des personnes, soit qui font un travail extraordinaire en couture ou qui ont un savoir-faire, soit qui viennent se former. »*





Collection Les Récupérables © Lucie Sassiati

# Depuis 45 ans, elle crée des pulls 100% naturels sur des anciennes machines à tricoter

C'est à Moulay que se trouve le siège de l'entreprise A.M. Thureau. Anne-Marie, tricoteuse hors pair, propose des pulls faits main dans une matière mêlant soie et laine.



Anne-Marie et Yannick Thureau dans l'atelier au milieu des cônes de soie et laine mêlées, devant une machine à tricoter. (©CDLM)

Par **Anne-Laure Retailleau**

Publié le 6 Déc 20 à 18:33

« Mon mari ne voulait pas entendre parler de **machine à tricoter** », se souvient Anne-Marie Thureau. Pourtant, en 1974, cette femme de caractère qui vient d'apprendre qu'elle attend son quatrième enfant, se rend sur le marché à **Mayenne** et commande sa machine, une Passap. Une machine qu'elle possède toujours et qu'elle est la seule à utiliser aujourd'hui.

J'ai commencé par une brassière pour mon fils, Yannick, puis un pull pour mon mari.

**Anne-Marie Thureau**

Créatrice

Anne-Marie se découvre un certain talent. Une de ses amies lui propose alors de travailler comme ouvrière pour une entreprise de tricot parisien, depuis son domicile. « Après que l'entreprise a coulé, j'ai travaillé comme prestataire de services pour d'autres maisons. Je créais les modèles. »

## Une matière unique

Il faudra attendre 1996 pour que Anne-Marie Thureau se lance sous son nom propre, A.M. Thureau. En 45 ans, elle a imaginé plus de 250 modèles pour femmes, en côtes perlées ou en jersey, dans une matière qu'elle

a fait concevoir spécialement pour elle par une filature près de Castres. Ses cônes sont ainsi composés de 60 % de soie et 40 % de laine.

La matière est agréable à porter l'été et tient chaud l'hiver. C'est une matière rustique et moderne à la fois qui me permet de créer des modèles intemporels et qui durent longtemps.

### À lire aussi

Tour de France en Mayenne : le parcours exact du contre-la-montre Changé-Laval dévoilé

## 250 modèles intemporels

Indémoudables, les créations A.M. Thureau sont aussi inusables. « Leur longévité est due à la matière et à la qualité de la confection. Nous avons réalisé une notice

d'entretien pour chaque produit. Les pulls peuvent être lavés en machine, à froid, et retrouvent leur éclat après chaque nettoyage. »

Anne-Marie met un point d'honneur à proposer des produits irréprochables. Elle supervise chaque ouvrage.

Il n'y a pas que le tricot qui compte. Le montage doit être très rigoureux pour avoir un produit bien fini.

A.M. Thureau assure également la réparation en cas d'accroc et propose des modèles sur mesure.





Pulls, écharpes, bonnets et snoods peuvent être réalisés. (©AM Thureau)

## Faits main sur des anciennes machines à tricoter

Toutes ces créations sont réalisées à la main sur des **machines à tricoter à l'ancienne**, par cinq ouvrières qui travaillent de chez elles.

On travaille toujours avec la même marque de machines qu'à mes débuts. Elles sont très solides.

Et quand une machine tombe en panne, c'est Yannick, associé avec sa maman dans l'entreprise, qui assure les réparations.

### À lire aussi

Le Horps : Grégory Sévin, l'audacieux décorateur qui a conquis les plus grands restaurants

## Disponible en boutique et en ligne

L'entreprise artisanale a compté jusqu'à 46 ouvrières avant les années 2000. « Nous avions près de 80 boutiques sur toute la France qui vendaient nos produits. » Aujourd'hui, l'activité a baissé. « Mais nous gardons l'espoir. Avant le confinement, les affaires avaient bien repris », s'enthousiasme Yannick.

À ce jour, seule une dizaine de boutiques proposent encore les confections A.M. Thureau mais la créatrice peut être contactée via son site pour passer commande. Un devis pourra être réalisé.

En Mayenne, le magasin Athénaïs de Laval est le seul revendeur de cette marque qui pourrait se revendiquer Made in France, mais qui adhère au crédo « Pour vivre heureux, vivons cachés ».

Pratique : [www.am-thureau.fr](http://www.am-thureau.fr). Facebook [AM Thureau](#),  
Instagram [Amthureau](#)

# Des créations Zéro-déchet chez Croc'n Roll

écouter (02min)



## Circuits Courts en Poitou

Du lundi au vendredi à 6h12, 7h58 et 10h30

Par [Aurélie Garcia](#)

France Bleu Poitou

Lundi 14 décembre 2020 à 6:10

Tous les jours, découvrez les créations et gourmandises locales sur France Bleu Poitou. Les producteurs et créateurs des Deux-Sèvres et de la Vienne vous proposent des produits de qualité. Consommons local, c'est l'idéal!



Croc'n roll - Croc'n roll

## Des idées cadeaux made in Deux Sèvres !

Nous voici à Pompaire à côté de Parthenay. Clémence Croc, créatrice, a commencé cette activité depuis 2013. Elle a même commencé, pour ne pas dire de bêtises, quand elle avait 13 ans. Clémence a débuté le patchwork dans le club de Naintré, puis a toujours continué dans différents clubs selon où elle étudiait. Désormais, elle vous accueille dans son atelier: vous y verrez son grand plan de travail où est placée sa machine à coudre, ses étagères de produits finis, ses grands placards où se trouvent plus de 200 tissus rangés par coloris ! Le tout est joliment décoré par les tableaux de différents créateurs.



Des magnifiques pochettes à glisser sous le sapin - Croc'n roll

**La devise de notre créatrice : “Ça me fait plaisir de faire plaisir !”**

Un véritable petit univers où notre création vous fait découvrir ses créations zéro déchet : les lingettes, les éponges, les emballages à la cire d'abeille, les essuies tout lavables, les pochettes à savons, les brosses à dent en bambou, la pochette à couvert... sans oublier les bouillottes qui se nomment Paulette la rondelette et Marcelle la coquette, au nom de ses grands-mères, des bouillottes déhoussables ou vous pouvez incorporer des huiles essentielles sur les graines de lin bio, parfait pour la détente !



## Pensez au cadeaux de Noel! - Croc'n roll

Tout est personnalisable. Voici une chouette idée cadeau à glisser sous le sapin de Noel : Les tapis à colorier ! Ce tapis fait 1m50 de diamètre, molletonné, divisé en 4 univers différents. Les enfants peuvent le colorier avec les feutres à l'eau, il est réutilisable en le passant simplement à la machine.



Un peu de coloriage pour les enfants! - Croc'n roll

Pour découvrir les créations de Clémence, rendez-vous à la boutique "Au pitit bonheur" à Parthenay où elle accueille plus de 50 créateurs mais aussi au "bon coin paysan" de Chauvigny, au "brin de pierre" à Vivonne, au "bocal aux idées" de Niort et bien sûr, sur sa [page Facebook Croc'n Roll](#) .

# Dinard. C'est quoi ce logo à la boutique Saint-James ?

Accolé discrètement sur la vitrine de la boutique, le logo « Entreprise du patrimoine vivant » intrigue. Tous les magasins de l'entreprise normande Tricots Saint-James, en sont dotés.



Que signifie ce label, visible sur la vitrine de l'une des boutiques du centre-ville de Dinard ? | OUEST-FRANCE

Ouest-France

Publié le 08/12/2020 à 18h19

**Abonnez-vous**

Apposé sur la vitrine de la boutique dinardaise Saint-James, le logo « Entreprise du patrimoine vivant » interpelle.

Luc Lesénécal, patron du fleuron normand et président de l'association nationale des entreprises du patrimoine vivant, explique : « **C'est un label national qui va bien au-delà du *Made in France*, qui ne suffit pas pour sortir du lot. La reconnaissance « entreprise du patrimoine vivant » implique un coût de fabrication et un prix de vente supérieurs à la moyenne, en conséquence, il oblige à sortir un produit d'une qualité exceptionnelle, exprimant l'excellence du savoir. »**

Il met en avant « **la qualité du tricotage, serré pour la solidité tout en gardant l'élasticité nécessaire autour du col, assurée par un remailage, maille par maille, au corps du pull. »** Une technicité qui se retrouve dans tous les modèles de la marque.

## Identité forte

Pour obtenir ce label, il convient de détenir « **un patrimoine économique spécifique, un savoir-faire rare reposant sur la maîtrise de techniques traditionnelles ou de haute technicité,** détaille le dirigeant. **Il faut aussi une implantation géographique forte, ce qui correspond à l'identité de Saint-James. Après la reprise de l'entreprise en 2012, j'ai constaté que nous répondions aux conditions de labellisation. »** Une

première labellisation intervient en 2013, pour cinq ans.  
Reconduite en 2018.

120 nouveautés sortent, chaque saison, de l'entreprise manchoise. 360 employés, bretons et normands, travaillent pour les Tricots Saint-James.

**Boutique Saint-James**, 37, rue Levavasseur. Contact :  
02 30 32 12 27.

# Filière textile : « Le client recherche une responsabilité sociale et écologique »

La filière textile française, durement touchée par la crise, compte sur l'émergence d'une nouvelle clientèle pour se renouveler : les jeunes marques prônant savoir-faire à la française et respect de l'environnement.



Le Béguin Parisien a imaginé une collection de capuches à clipser sur les vêtements.  
| BÉGUIN PARISIEN

Ouest-France Marion AUVRAY.

Publié le 12/12/2020 à 09h01

## Abonnez-vous

La nouvelle vague ne représente qu'une infime part de ses contrats, 1 % à peine, mais la filière textile s'y accroche. Les jeunes pousses, ces marques françaises nées en partie *via* des plateformes de financement participatif viennent toquer à la porte des usines hexagonales.

Le but ? Y produire des collections made in France, dans une démarche écoresponsable. Près de Cholet (Maine-et-Loire), à Montilliers, l'entreprise Textile du Maine (TXM) s'est elle aussi engouffrée dans la niche. L'usine, qui emploie cinquante salariés, travaille en majorité avec des grandes maisons de haute couture. « **On ne fait que des belles pièces** », assure Nicolas Tréhard, à la tête de TXM avec sa mère, Sylvie Chailloux.

## Le made in France a un coût

Depuis quelque temps, l'usine accompagne aussi les jeunes créateurs dans le lancement de leur ligne. « **Le Béguin Parisien, par exemple, qui sortira dans quelques semaines sa première collection de capuches clipsables. Chez cette marque comme chez d'autres, il y a la volonté de faire de la**

**création française et d'avoir une démarche éthique »** , explique le chef d'entreprise.

Une volonté qui se heurte souvent à la réalité du marché. « **Cela a un coût**, lance Nicolas Tréhard. **On ne fait pas du made in France à 15 €, ce n'est pas possible.** » Le savoir-faire à la française a néanmoins la cote.

**« Textile du Maine correspondait à nos valeurs et puis on voulait un produit réalisé avec des matières françaises ou européennes avec un tombé parfait**, confie Ludivine Ortega, co-créatrice de la marque Le Béguin Parisien. **Cela nous coûterait beaucoup moins cher de délocaliser au Maroc ou en Bulgarie mais je préfère bosser avec TXM. C'est aussi une aventure humaine.** »

**« Une question de bon sens »**

Pour Sylvie Chailloux, également présidente du groupement d'entreprises Mode Grand Ouest, « **c'est aussi une question de bon sens** » . « **C'est une demande du consommateur, qui recherche une responsabilité sociale et environnementale dans le produit qu'il achète. On est allé chercher de la marge à tout prix mais quand on produit à l'étranger, c'est un enfer. Ce n'est absolument pas vertueux** » , assure-t-elle.

Pour autant, rapatrier toute la production en France n'est « **pas réaliste** », pour la cheffe d'entreprise. « **Ce qui coûte cher, c'est la main-d'œuvre**, indique Nicolas Tréhard. **Si on voulait relocaliser, il faudrait miser sur des basiques. Personne n'y pense, mais c'est là qu'il faut aller.** »

# Gironde. Écologie : Une jeune couturière prépare des box "prêt à coudre" made in France à Portets

À Portets (Gironde), Saskia se passionne pour la couture et l'aquarelle, elle confectionne des box "prêt à coudre" écologiques et made in France dans son atelier. Explications.

Par **Margot Delpech**

Publié le 28 Déc 20 à 19:26



À Portets (Gironde), Saskia confectionne des box « prêt à coudre » éco-responsables et made in France avec des tissus aux motifs dessinés par ses soins à l'aquarelle. (©Le Républicain)

Saskia est une jeune **professeure** de couture qui anime des ateliers sur **Portets (Gironde)** et sur tout le secteur de la **Gironde**. Depuis septembre 2020, date à laquelle elle a créé son **entreprise** [Saskia Créations](#), elle est itinérante.

Mais depuis le début du **confinement**, tout est quasi à l'arrêt. Alors, pour maintenir une activité professionnelle, elle a préparé 300 boîtes « prêt à coudre » **écologiques et made in France.**

La jeune femme, lauréate au prix Audace région d'Aquitaine

Depuis cinq ans, SaskiaCréations anime des ateliers couture de loisirs pour enfants, adolescents et adultes en Gironde. Elle veut pouvoir rendre la couture accessible à tous les publics. Lauréate au prix Audace région Aquitaine, concours entrepreneurial organisé par la Fondation Le Roch Les Mousquetaires et l'Union des Auto-entrepreneurs en septembre 2020, SaskiaCréations s'est lancée dans ce projet pour survivre en cette période de crise sanitaire.

### À lire aussi

Gironde. Cadillac : ouverture d'une recyclerie de 500m2, tiers-lieu pour chiner les bonnes affaires

## Des motifs floraux et végétaux

Dans ses kits, on retrouve six tissus différents avec ses propres motifs en aquarelle, à l'aspect très floral. De plus, le coffret comporte un accompagnement soigneusement préparé et détaillé pour apprendre à jongler entre les aiguilles, les patrons et les tissus.

### À lire aussi

Gironde. Commerce : Ségolène veut ouvrir une épicerie responsable et un salon de thé à Portets

## Du made in France avec des tissus de haute qualité

"Elle contient des explications de montage claires, accessibles à tous, aux enfants, comme aux adultes. C'est une proposition de moment créatif à partager! "

### Saskia

Entreprise de couture éco-responsable, Saskia Créations, à Portets (Gironde)

Ses aquarelles sont imprimées sur du tissu, plus précisément, de la popeline de coton, tissée en France (dans l'Ain) « avec des fibres de haute qualité. » Pour justifier ces mots, la jeune créatrice ne cache pas les certifications de ses tissus : oeko tex, GOTS.

Ces tissus sont aussi adaptés aux créations pour les nouveaux-nés. La box coûte 32€.

Contacts : Saskia

Créations 06.28.63.51.74 [saskiacreations@gmail.com](mailto:saskiacreations@gmail.com).

# respirant made in Grésivaudan

le 02 décembre 2020 - Marie MALEYSSON - Innovation



**Dans la course aux masques barrière, deux Isérois se démarquent avec leur tout nouveau masque Mont-Blanc, ultra filtrant et respirant. Une innovation made in Grésivaudan.**

Difficulté à respirer ? A vous faire entendre ? Accessoire indispensable depuis quelques mois, les masques n'en sont pas moins difficilement supportés par nombre d'utilisateurs qui leur reprochent un manque de confort et le classique effet buée sur leurs lunettes. Si l'alternative écologique (et économique) du masque en tissu lavable tente encore de s'imposer, force est de constater que les masques chirurgicaux jetables encombrant toujours nos poches... et jonchent les trottoirs.

*"Nous nous adressons aux personnes qui portent un masque toute la journée : nos masques Mont-Blanc disposent d'une respirabilité bien au-dessus de la norme",* soutient Xavier Beauvallet, co-fondateur la société, aux côtés de Nicolas Baldeck. Testés par la Direction générale de l'Armement, les échantillons de tissu utilisés pour la fabrication des masques Mont-Blanc filtrent 97 % des particules. Après 10 lavages, 93 % des particules sont filtrées.

## 100 % Made in France

Géo Trouvetou dans l'âme, les deux associés se sont lancés dans l'aventure lors du premier confinement. A la tête du site meteo-parapente.com, une référence dans le milieu, Nicolas Baldeck contacte Xavier Beauvallet, à la tête d'Airbulle parapente, centre de contrôle pour la pratique du parapente, de vente, fabrication et réparation.



### © *Le Masque Mont-Blanc*

*"Dès le départ, nous avons voulu créer un outil de production automatique. Nous avons fabriqué notre propre machine, en la bricolant avec de nombreuses pièces que nous étions allés acheter nous-mêmes ou que nous avons récupéré. Pourquoi acheter des machines chinoises alors que nous avons les mêmes capacités en France ? Au bout de cinq mois d'améliorations, elle est opérationnelle de bout en bout : découpe, pliage, soudure, pose des élastiques... Les masques sortent tout prêts",* détaille encore le chef d'entreprise. Les tissus utilisés sont achetés en France et en Espagne, dans une quinzaine de couleurs.

Si ladite machine fonctionne aujourd'hui à 50 % des capacités, elle peut sortir *"plusieurs milliers de masques par jour"*. Un mois après leur commercialisation, le masque Mont-Blanc affiche déjà plus de 1 000 commandes dans toute la France. Prochaine étape : convaincre les TPE, notamment industrielles, *"aux demandes desquelles nous pouvons répondre et dont les salariés portent un masque en permanence"*.

Marie Maleysson

# Guidel. Le Minor dans le plan de relance

L'entreprise de confection de marinières et de pulls située à Guidel (Morbihan) va bénéficier du plan de relance voulu par le gouvernement. De quoi aider à la transformation du site.



L'entreprise Le Minor, basée à Guidel (Morbihan), va se lancer dans le vêtement Le Minor de seconde main. | ARCHIVES OUEST-FRANCE

Ouest-France Delphine LANDAY.

Publié le 09/12/2020 à 14h35

La nouvelle est tombée en fin de semaine dernière. [Le Minor, entreprise emblématique de confection basée à Guidel,](#)

près de [Lorient \(Morbihan\)](#), fait partie des entreprises bretonnes retenues pour bénéficier du plan France relance mis en place pour faire face aux effets de la crise sanitaire. « **Nous sommes ravis bien sûr**, a commenté Sylvain Flet, directeur général, **nous savons combien la Région, la préfecture de Bretagne sont à nos côtés. Nous avons déjà été retenus pour représenter le Morbihan en janvier à l'Élysée** », à l'occasion de la grande exposition du fabriqué en France.

...

Partager cet article [fermer](#)

 L'entreprise Le Minor, basée à Guidel (Morbihan), va se lancer dans le vêtement Le Minor de seconde main.  
Guidel. Le Minor dans le plan de relanceOuest-France.fr

---

< INDRE

---

## Hervier : un siècle d'aiguilles et de ciseaux

Publié le 09/12/2020 à 06:00 | Mis à jour le 09/12/2020 à 09:17



Aujourd'hui, Hervier Productions travaille avec une quarantaine de clients.

© (Photo NR, Thierry Roulliaud)

---

### A Châtillon-sur-Indre, l'entreprise de confection Hervier Productions a fabriqué des milliers de masques et de surblouses pendant le confinement. Une histoire tissée en famille depuis plus d'un siècle.

---

Patrick Hervier parle comme il vit : à cent à l'heure. Au même rythme que les aiguilles des machines à coudre qui piquent les tissus, dans ses ateliers de Châtillon-sur-Indre. Car dans la famille Hervier, l'aiguille et le ciseau ont tissé le fil d'une histoire qui a démarré en 1906, avec l'atelier de couture de l'arrière-grand-mère maternelle, à Luçay-Le-Mâle : « Dans les années 50/60, mon père a développé la société en fabriquant de grandes séries. A l'époque, il y avait des dizaines d'ateliers de confection dans le coin. »

Jeune, Patrick Hervier ne voulait surtout pas reprendre l'affaire familiale : « Puis, je me suis trouvé un jour à faire un dépannage de quelques mois car mon père avait des petits problèmes de santé. Le dépannage dure depuis 37 ans ! » Quand il rentre dans la société paternelle, dans les années 1980, il décide, avec sa femme, d'ouvrir un atelier à Châtillon : « Au début, nous avons fabriqué du prêt à porter pour la grande distribution. Nous nous sommes rapidement tournés vers le haut-de-gamme, pour des marques françaises. »

Mais, mondialisation oblige, les années 1990 voient la confection se délocaliser dans les pays à moindre coût de main-d'œuvre : « On avait deux solutions : soit fermer, soit s'adapter. Nous avons donc sous-traité une partie de notre production. Aujourd'hui, nous fabriquons 70 % à l'étranger, le reste à Châtillon. Nous avons gardé sur place le made in France et notre savoir-faire. »

### 250.000 masques et 10.000 surblouses dans toute la France

Le « made in France » : pour Patrick Hervier (qui est aussi président de Mode Centre Val de Loire), c'est une demande en trompe-l'oeil : « Si on fabriquait autant de « made in France » qu'on en parle, tout irait bien. Non, dans notre secteur, la marque la plus connue, c'est : « Moins cher ! », s'amuse-t-il.

Aujourd'hui, Hervier Productions travaille avec une quarantaine de clients. Une diversification qui a permis d'amortir un peu le choc de la crise sanitaire : « Au lendemain de l'annonce du premier confinement, nous avons honoré nos commandes urgentes, puis j'ai dû mettre l'entreprise à l'arrêt. » Pas longtemps, car Patrick Hervier a été réactif : « Nous avions du tissu en stock. De mars à fin juin, nous avons fourni 250.000 masques et 10.000 surblouses dans toute la France. »

Même s'il vit à cent à l'heure, le patron est un optimiste : « Avec notre bureau d'étude et de conseil, nous sommes un prestataire plus qu'une usine. Nous restons confiants car nous avons des projets de diversification. »

Face aux difficultés de recrutement, surtout en zone rurale, il bichonne les jeunes qu'il emploie en alternance : « Pour les garder, nous avons même acheté et retapé

des logements à Chatillon ». De la même manière, il se désole « Qu'on ne profite pas des compétences des personnes réfugiées. J'en ai recruté trois qui travaillaient dans le textile dans leur pays. Il faut intégrer les gens dès qu'ils arrivent. »

Il a même embauché sa fille. Mais ça, il ne le souhaitait pas : « Toute leur enfance, nos filles nous ont vus courir partout. La mode, c'est un métier où on fonctionne à l'adrénaline. On ne voulait pas ça pour elles. Mais notre aînée, Marion, nous a avoué qu'elle en rêvait. » Alors, il l'a fait. Pour son plus grand bonheur. La famille Hervier continue à tisser les fils de son histoire.

**Albane Ratsivalaka**



## En chiffres

- > DPL Hervier (distribution production logistique) : zone des Sables de Beaugerard, 36.700 Chatillon-sur-Indre.
- > Dirigeant : Patrick Hervier
- > Effectifs : 25 salariés
- > Chiffre d'affaire : 2,2 M en 2019

[TOP DES ENTREPRISES INDRE 2020 - INITIATIVES](#) [A LA UNE LOCAL](#) [INDRE](#) [TOP DES ENTREPRISES](#) [ÉCONOMIE](#) [A LA UNE](#)

## SUR LE MÊME SUJET

**Un appel pour la confection de masques et de surblouses**



**GRATUIT** La salle des fêtes transformée en atelier de confection



**GRATUIT** Coronavirus : la protection individuelle en circuit court

# Hordain: Dickson Constant va construire une nouvelle usine, cent cinquante emplois à la clé

L'industriel du textile, implanté à Wasquehal à côté de Roubaix, a choisi le Valenciennois pour y aménager un nouveau site de production dans les Hauts-de-France. À terme, le site industriel devrait employer cent cinquante personnes.

---

Marc Grosclaude

| Publié le 15/12/2020 mis à jour à 18h24

---



Dickson-Constant produit des textiles techniques, utilisés pour la protection solaire, l'ameublement, le nautisme... PHOTO ARCHIVES FRANCOIS FLOURENS - VDNPQR

On ne voit pas tous les jours fleurir de nouvelles usines, a fortiori dans la région. **Pourtant, c'est un très grand site industriel qui va voir le jour dans les deux ans, à Hordain, dans le Valenciennois.** Sur 30 000 m<sup>2</sup>, dont la moitié sont des locaux en friche, Dickson-Constant va mettre en service des installations « *équipées des technologies les plus récentes* », se félicite Eugène Deleplanque, le PDG de l'entreprise qui est déjà un fleuron textile de la région. **[Historiquement implantée à Wasquehal, près de Roubaix](#), la société est spécialisée dans la protection solaire, les toiles destinées au milieu du nautisme, mais aussi à l'ameublement intérieur comme extérieur tout comme au revêtement de sol.** Sur son marché, cette filiale du groupe américain Glen-Raven revendique la place de numéro 1 mondial.

## Augmenter la production de 50 %

Et c'est pour asseoir ce rang (la société exporte 80 % de sa production) que **Dickson-Constant va investir 40 millions d'euros dans ce futur site, dont l'aménagement devrait débuter dès le début de l'année prochaine.** C'est « *une étape clef pour le développement de l'entreprise qui enregistre une croissance forte depuis dix ans* », revendique **la société qui va ainsi augmenter sa production de 50 %, sans pour autant amputer l'activité de son usine de Wasquehal, complémentaire, et où est basé son site de recherche et développement.** Cette implantation recevra le concours financier de la Région et de la communauté d'agglomération de la Porte du Hainaut.

### LIRE AUSSI

## Pourquoi Dickson Constant construit une nouvelle usine à Hordain et modernise Wasquehal?

L'impact sur l'emploi sera positif. **La société, qui emploie près de 350 personnes à Wasquehal, envisage à terme d'offrir du travail à 150 salariés sur son futur site d'Hordain.** Clin d'œil de l'histoire, il y a un peu plus d'un an, dans une publicité pour la Toyota Yaris fabriquée dans le Valenciennois et vantant le « made in France », on pouvait voir une toile de store de Dickson-Constant.

## Interview: Marie-Pierre Dumaine, Dirigeante de Valtex Group

NADÈGE RIGHI IL Y A 1 SEMAINE

791



**Si la technologie et l'innovation sont au cœur de son activité, l'exigence, la qualité, la créativité et la capacité d'adaptation font partie de l'ADN de Valtex Group. Cette PME française créée il y a quarante ans et labellisée Entreprise du patrimoine vivant est aujourd'hui l'une des seules spécialistes de l'impression numérique sur tissus naturels pour la petite série en Europe. Fort de ces atouts, le Groupe a su se transformer pour toujours mieux adapter son offre aux besoins d'un marché en constante évolution, souvent sous contrainte d'une économie en crise, toujours vers plus de personnalisation et de satisfaction client.**

**Mais c'est avant tout la confiance et l'humain qui, en filigrane, restent le moteur de cette entreprise familiale.**

En écho à ces valeurs auxquelles elle croit profondément, **Marie-Pierre Dumaine** a choisi d'apprendre aux côtés de son père, fondateur du Groupe, et a repris la direction générale de l'entreprise il y a vingt ans maintenant. Fervente promotrice du « fabriqué en France », d'un nouveau modèle social et environnemental plus pragmatique, plus collaboratif, elle a accompagné et parfois impulsé la transformation de Valtex d'une activité

historiquement dédiée à la gravure de cylindres pour l'impression textile, à l'intégration de l'impression numérique jusqu'à la création d'une marque et à la mise en place d'un incubateur. **Valtex Group** compte ainsi aujourd'hui quatre entités : Michel Graveur, dédié aux cylindres pour l'impression rotative ; Grain de Couleur, spécialiste dans l'impression numérique sur matières naturelles ; Un Rendez-vous Français, marque propre et espace de vente en ligne ; et Label Graine, nouvel espace de création, de conception et de fabrication.

Echanger avec **Marie-Pierre Dumaine** permet de mieux comprendre les défis d'une dirigeante qui se bat au quotidien pour valoriser son activité, ses collaborateurs, et pour bousculer les codes de l'industrie textile française. Avec son énergie communicative et sa bienveillance, elle a accepté de revenir pour nous sur ce qui fait la force de **Valtex Group**, sur les difficultés parfois rencontrées et sur les atouts dont elle dispose pour construire le modèle qu'elle imagine pour demain.

### **L'année 2020 sera forcément une année un peu atypique pour les industriels, est-il possible de dresser un premier bilan provisoire chez Valtex Group face à la crise sanitaire ?**

Nous avons eu la chance d'être situés en dehors des zones urbanisées, plus à risque lors du premier confinement, et avons donc pu adapter notre fonctionnement relativement facilement dès l'annonce du confinement. Si quelques-uns de mes collaborateurs ont pu télétravailler, la plupart de nos métiers industriels nécessitent une présence auprès des machines. Notre équipe a pu œuvrer dans les conditions adaptées aux gestes barrières car nos locaux sont vastes, avec dès le mois d'avril le lancement d'une fabrication de masques en petites et moyennes séries.

Lors du déconfinement début mai, plusieurs clients nous ont sollicité pour continuer à proposer des masques. Nous avons donc décidé de mobiliser une petite équipe sur cette fabrication, avec le souci de considérer l'utilisation du masque sur le long terme, et de le créer, l'imprimer sur des tissus adaptés, le confectionner comme un accessoire de mode en plus de son effet barrière.

Evidemment, cette crise sanitaire impacte notre chiffre d'affaires, et nous avons fait appel aux différentes aides gouvernementales disponibles afin de limiter autant que possible ses conséquences économiques. J'essaie cependant de vivre cela comme une période de transition, révélatrice de nos capacités à nous transformer et à optimiser nos modes de fonctionnement. Sans avoir jamais imaginé une pandémie, il était sans aucun doute nécessaire qu'une onde de choc vienne remettre totalement en question nos façons de vivre, d'acheter, de consommer, de travailler.

### **Cette envie de créer, de fonctionner « autrement », elle fait finalement quasiment partie de l'ADN de l'entreprise ?**

Il est vrai qu'au sein d'une entreprise familiale comme la nôtre, nous avons singulièrement transformé notre activité au cours des vingt dernières années. Mon père avait créé une entreprise autour d'un métier assez spécifique, la gravure de cylindres plutôt destinés à l'impression textile en grande quantité. Dans les années

2000, la diversification a été opérée vers l'impression numérique pour laquelle nous avons créé Grain de Couleur, et avons ensuite lancé notre propre collection de textile de décoration, baptisée Un Rendez-Vous Français.

Tout au long de ces dernières années, j'ai eu l'occasion de voyager, en participant notamment jusqu'à sept salons par an en France et à l'international pour promouvoir notre activité, et je n'ai que pu constater l'uniformisation grandissante des collections des marques textiles dans toutes les vitrines du monde. Est né de ce constat un besoin quasi viscéral de lutter à notre échelle contre l'homogénéité des produits, de proposer autre chose aux consommateurs.

Forts de cette expérience, en 2018, nous avons lancé Label Graine, avec le souhait de mettre à disposition de créateurs et créatrices, de tous âges et de tous horizons, nos ressources et nos compétences. Nous accompagnons toutes ces personnes qui souhaitent créer de nouvelles collections de vêtements, de décoration, de linge de maison, en leur ouvrant les portes de l'usine, de notre réseau, en échangeant sur leurs projets, sur leurs besoins en particulier pour fabriquer en circuit court, de faire de l'upcycling... Ce sont des « petites graines » qui nous sollicitent et que nous aidons de notre mieux à éclore !

### **Investir dans l'impression numérique a été un véritable choix stratégique, qu'est-ce qui vous a décidé à intégrer cette technologie ?**

Nos premières impressions numériques datent d'une vingtaine d'années, à l'initiative de mon père qui avait parfaitement compris la nouvelle demande de créativité, de renouveau de l'époque. Lors de l'arrivée des imprimantes numériques industrielles, il a décidé d'investir pour être en capacité de proposer rapidement aux clients un plus grand choix de solutions, et avec la possibilité de raccourcir fortement le délai de fabrication.

Un process permettant de libérer la créativité, c'était la meilleure option pour se mettre au service d'un marché en évolution. Pourtant à l'époque nous passions pour des originaux ! Le risque bien que calculé était grand, car au-delà du financement il a fallu attendre que la ligne de production fonctionne, que les collaborateurs soient formés à son fonctionnement. Mais le pari a été relevé, et je souhaite continuer à proposer à travers de petites et moyennes séries cette flexibilité, cette agilité à nos clients.

### **Une crise agit souvent comme un révélateur de tendances fortes, comme la personnalisation, que vous aviez donc anticipé. Quelles autres tendances devraient selon vous être soutenues, renforcées après cette crise ?**

L'impression numérique est l'un des fondements de la personnalisation dans le secteur textile. En ce sens, je crois que mon père était assez visionnaire, puisqu'il envisageait les évolutions du marché non pas comme des menaces mais comme des opportunités de transformation, et qu'il a œuvré pour que les investissements faits au sein du Groupe nous mènent toujours au plus près du besoin du client en tant qu'individu, en autorisant plus de créativité, de service personnalisé.

Je souhaiterais pouvoir renforcer encore cette capacité à être force de proposition. J'ai par le passé sollicité d'autres industriels français de la filière textile afin de travailler et être plus efficaces ensemble au niveau local, en mutualisant nos compétences, nos outils de production, en investissant ensemble dans de nouvelles technologies, afin de se créer de nouvelles opportunités de développement.

En ce sens, la crise du coronavirus a permis de casser un peu les codes et les frontières, peut-être sera-t-elle un déclic pour passer ce cap ? Nous l'avons constaté ces dernières semaines, il est possible de faire autrement, de nous transformer. Il est temps que les valeurs financières ne soient plus au cœur de nos relations de travail, la négociation ne doit plus être systématique au seul titre que nous sommes fournisseurs, et les acheteurs doivent accepter le juste prix du produit, rémunérateur d'un travail de qualité, de créativité, d'innovation.

Par ailleurs, la qualité doit être plus lisible, plus facilement accessible pour un consommateur qui souhaiterait faire évoluer ses actes d'achats. Or si les grandes marques ont les capacités financières pour communiquer au plus près des consommateurs, ce n'est pas le cas d'une grande majorité d'industriels du secteur textile habillement. Nous communiquons de façon ponctuelle car nous n'avons ni le temps ni les compétences ni les moyens d'investir suffisamment. Si cette crise peut participer à rééquilibrer quelque peu les forces, à faire reconnaître nos compétences et notre utilité au yeux du grand public, mais aussi des organismes publics ou des grands donneurs d'ordres, alors c'est un aspect positif à prendre en compte. Car notre relative petite taille ne nous permettra pas d'accéder à certaines aides, notamment celles dédiées à la transition numérique. Unissons-nous pour communiquer et rendre les projets d'avenir possibles. Si la crise permet de réunir des entreprises autour d'un objectif commun, alors nous la transformerons en un développement positif et concret.

**La place de l'humain est au cœur de l'ADN de Valtex Group, mais a également été remise plus largement en lumière grâce à cette crise ; il y a-t-il eu de nouvelles prises de consciences au sein des équipes, des changements, des évolutions ?**

J'ai la chance d'avoir une équipe exceptionnelle ! La plupart de mes collaborateurs/trices ont plus de vingt ans d'ancienneté dans le Groupe, certains ont connu les périodes où celui-ci comptait plus d'une centaine de personnes dédiées à un seul métier, la fabrication de cylindres, et certaines vivent encore l'aventure à mes côtés alors que les effectifs ont été malheureusement divisés avec les crises successives du secteur, et alors que nous proposons quatre métiers différents aujourd'hui. Cela magnifie chaque histoire, chacun(e) a dû se réinventer et s'adapter pour continuer à être efficace, et c'est notre force, une force de proposition pour que ce Groupe aux multiples facettes existe aujourd'hui.

Chacun joue son rôle dans l'entreprise, prend ses responsabilités, et les initiatives sont encouragées. J'apprécie de pouvoir manager mes équipes en toute confiance. Durant la crise, nous étions heureux de nous retrouver, je dirais même que c'était important de le faire, de réfléchir, de se soutenir en interne autant que nous le faisons pour l'externe avec les masques. Et il y a eu une prise de conscience de la valeur réelle de nos métiers textiles.

Tout le monde a une place, un rôle à jouer. Notre stratégie d'entreprise tournée vers le made in France, la fabrication locale, a finalement été validée par cette perturbation inattendue. Nous restons donc optimistes pour la relance. Et quoi de plus parlant que ce regain d'intérêt porté aux couturières en France !

**Parlons aussi maîtrise et transmissions des savoir-faire et des savoirs, polyvalence des métiers. La création de Label Graine concrétise-t-elle votre envie d'agir, d'en faire une priorité dans ce domaine ? Au-delà d'être des experts de votre domaine, il vous était devenu essentiel d'être aussi des « passeurs de savoirs » ?**

Le savoir ou le savoir-faire n'existe pas sans l'humain. Chacun l'a en lui, que ce soit inné ou acquis, et nous souhaitons depuis quelque temps mettre en évidence que l'on ne perd pas ce savoir ou ce savoir-faire en le montrant. Ce n'est pas parce que vous montrez votre manière de coudre, de dessiner... que cela vous échappe, au contraire l'échange vous enrichit !

Label Graine est un vrai pari sur l'avenir, et après ces deux dernières années de préparation et de lancement du projet, je suis aujourd'hui encore plus fortement persuadée de son intérêt et de sa justesse. Nous recevons des créateurs qui acceptent d'écouter les conseils de mon équipe, qui elle s'enrichit en rencontrant et échangeant avec ce monde « extérieur » en mutation. Elle est fière de transmettre son expérience, et innove aussi pour répondre à de nouveaux besoins.

Il ne s'agit plus de créer de l'activité pour le « business », mais d'imaginer et construire en commun le monde dans lequel nous souhaitons vivre demain. Et chacun est gagnant. La petite graine qui aura fleuri à nos côtés parlera autour d'elle de Label Graine ou de Grain de Couleur, et donnera peut-être envie à d'autres de nous rejoindre dans ce cercle vertueux, et ainsi de suite.

**Pourquoi avoir choisi de franchir le pas il y a une dizaine d'années de lancer votre propre marque « Un Rendez-vous Français », sur un marché textile déjà fragilisé ?**

L'envie de créer notre propre collection était présente pour permettre au client de mieux apprécier le champ des possibilités offertes par l'impression numérique. Nous consacrons déjà beaucoup de temps aux salons comme Maison & Objet, mais avoir cette marque propre vendue en ligne et élaborée en collaboration avec des créateurs freelances, a généré un nouveau chiffre d'affaires, et permis de gagner un peu d'indépendance par rapport aux demandes clients-fournisseurs parfois compliquées dans un environnement rendu difficile par la crise économique de l'époque.

La marque propre nous permet de disposer d'une vitrine et d'une boutique en ligne, de générer de l'activité au sein de Grain de Couleur car de nouveaux clients attirés par nos produits souhaitent tester l'impression numérique pour leurs propres collections. Elle nous permet enfin de pouvoir réduire drastiquement notre investissement et notre présence sur les salons physiques tout en communiquant sur notre savoir-faire français notamment à l'international.

Et cela fonctionne ! Nous avons par exemple accueilli il y a quelques mois et durant une semaine neuf américaines au sein de Label Graine, désireuses de découvrir à la fois le territoire français, le savoir-faire et de créer un vêtement imprimé au sein de notre incubateur. Une belle récompense et la perspective de nouvelles rencontres à venir !

**Les caractéristiques écologiques et durables sont nouvellement prisées par les acteurs de la mode, de la décoration, du luxe. Vous êtes spécialistes de l'impression sur fibres naturelles, est-ce que vous constatez une demande du marché pour des matières plus durables ?**

Nous avons imaginé Grain de Couleur comme une solution différenciante. Pas question d'aller faire de l'impression numérique seulement sur des fibres synthétiques pour se retrouver en concurrence sur les volumes et sur les prix avec d'autres acteurs déjà positionnés sur ce créneau. L'impression réactive sur fibres naturelles est un process plus délicat, plus long, et plus coûteux, mais il permet de privilégier la qualité plus que la quantité, la personnalisation avec les petites et moyennes séries, quasiment à la demande, et sur ce créneau nous avons peu de concurrence en France et en Europe.

La demande sur la traçabilité et la provenance du tissu est celle qui se fait la plus forte ces derniers temps. D'où viennent le coton, le coton bio, le lin, la soie... sont des questions récurrentes sur ces trois matières les plus sollicitées. Et la durabilité étant au cœur de notre stratégie, nous proposons par ailleurs des solutions en fibres synthétiques recyclées, en cohérence avec nos valeurs.

A l'heure actuelle, nous pouvons nous assurer de la traçabilité de nos produits, par exemple tous nos tissus coton et lin sont issus d'usines de tissage françaises, les tissus de soie viennent d'Italie... Le client demande de la transparence, et nous sommes nombreux au sein de la filière à agir en ce sens.

**Est-ce que vous avez un coup de cœur mode ou textile qui vous inspire ces derniers temps ?**

Au-delà des marques, ce sont toutes ces nouvelles initiatives qui m'interpellent, celles qui font bouger les codes, qui s'engagent comme The Greener Good, une jeune association lyonnaise qui organise des événements écoresponsables pour le grand public, ou Alory slow Fashion, jeune marque de vêtements fabriqués en France de manière artisanale, upcyclés, avec une volonté d'aller vers le zéro déchet... Je peux également citer le Textile Lab à Lyon, un espace de travail collaboratif dédié à la création textile fondé par Pauline Gamoren, ou la jeune marque ALMA D\_KJ avec qui nous partageons les mêmes valeurs pour construire ce fameux monde d'après que nous sommes de plus en plus nombreux à souhaiter.

*-Propos recueillis par N. Righi – Décembre 2020-*

## L'entreprise Boyé distribue 25 000 masques aux commerçants du marché Victor Hugo de Toulouse

Le fabricant de masques Paul Boyé Technologies distribuera ce vendredi 18 décembre, 25 000 masques à l'association des commerçants du marché Victor Hugo de Toulouse. Un geste solidaire en signe de reconnaissance et de soutien aux commerces de proximité.

Publié le 17/12/2020 à 16h38



L'entreprise Paul Boyé Technologie produit 600 000 masques par jour depuis le début de la crise de la covid-19. • © Julie Valin/FTV

Haute-Garonne      Toulouse

L'entreprise Paul Boyé Technologies, spécialisée dans la fabrication de masques FFP2 et chirurgicaux basée à Labarthe-sur-Lèze au sud de Toulouse, a décidé de distribuer gratuitement ce vendredi 18 décembre à 8h30, 25 000 masques à l'association des commerçants du marché Victor Hugo, à Toulouse.

### Un soutien aux petits commerces

Avec ce geste, l'entreprise locale souhaite apporter son soutien aux commerces de proximité et leur permettre de traverser sereinement la période des fêtes de fin d'année.

Pour Jacques Boyé, Président de Paul Boyé Technologies :

La crise sanitaire a mis en avant le rôle joué par les commerces alimentaires de proximité. Ils se sont avérés essentiels durant la pandémie et l'état d'urgence. Il nous tenait donc à coeur, juste avant Noël, de faire profiter de notre savoir-faire à la centaine de commerçants du marché Victor Hugo en leur offrant un stock de masques chirurgicaux.

## **60 millions de masques produits depuis la crise sanitaire**

Réquisitionnée par l'Etat dès le mois de mars, l'entreprise toulousaine s'est engagée à relancer ses lignes de production de masques et en a même développé 5 nouvelles. Au total, 10 chaînes de production fonctionnent quotidiennement pour répondre aux commandes des administrations d'Etat, des établissements de santé publics et privés ou encore des grands groupes industriels.

L'entreprise a également développé un site de vente en ligne accessible aux professionnels comme au grand public.

Fabricant reconnu de masques "Made in France", l'entreprise a déjà produit 350 millions de masques de 2006 à 2014 pour la grippe aviaire (notamment). Depuis le début de la crise de la covid-19, elle en a produit 60 millions dont 35 millions de FFP2.

Santé Publique France évoque d'ores et déjà un "risque élevé" de voir l'épidémie repartir à la hausse lors des prochaines semaines. La période des fêtes de fin d'année ne doit pas être synonyme de relâchement. Nous sommes plus que jamais engagés dans la lutte contre l'épidémie de covid-19, nous agissons à notre échelle.

ajoute Jacques Boyé.

## **Un des rares fabricants français de masques**

Paul Boyé Technologie est leader mondial d'équipements de protection pour la gendarmerie, l'armée ou encore les pompiers. L'entreprise toulousaine s'est lancée dans la conception et la fabrication de masques faciaux de

## Société

# La boutique 100% recyclage à Vaires-sur-Marne : Les Bricoles de Nicole

Cette nouvelle boutique de Vaires-sur-Marne ouverte cette année vend des objets du quotidien fabriqués localement et avec des matériaux recyclés.



La boutique, ouverte cette année à Vaires-sur-Marne, part du principe du recyclage (©La Marne)

Par **Rédaction Meaux**

Publié le 3 Déc 20 à 18:16

Depuis le premier **confinement**, les Français consomment davantage de **Made in France** pour aider les artisans et commerçants de leur région.

Au cœur de **Vaires-sur-Marne**, une **boutique** orientée vers le **zéro déchet**, la **récupération** et la **production locale** : **Les Bricoles de Nicole**, a ouvert ses portes le 18 mai.

Il est possible de donner une seconde vie à des objets de notre quotidien.

**Tiffany Triquenot, fondatrice**

Boutique 100% recyclage à Vaires : comment ça marche ?

Pour confectionner certains produits, Tiffany Triquenot utilise des tissus recyclés. « Les gens viennent me déposer du linge, des draps ou autres tissus qu'ils

n'utilisent plus », explique-t-elle.

À l'intérieur du magasin, les clients pourront trouver des objets de tous les jours comme de l'essuie-tout ou du papier toilette réutilisable en passant par du shampoing soluble, des bougies ou encore des vêtements.

Mais le produit star reste le coton démaquillant, très utilisé au quotidien par les femmes. « L'une des faces est faite en tissu que j'ai recyclé, pour l'autre je fais appel à un producteur local – à 15 km d'ici – qui produit du coton bio », complète-t-elle.

## Un déclic personnel

L'ouverture de ce commerce repose sur une démarche personnelle. « Je souhaitais ne plus être esclave des objets qui m'entourent », confie la gérante. L'objectif est de sensibiliser un maximum de monde au Made in France mais aussi à la récupération.

Pour cela, Tiffany Triquenot est en partenariat avec plusieurs entreprises et associations de la région, dans un rayon de 15 km autour de Vaires-sur-Marne. Pour les choisir, elle se base sur la qualité des produits, leur provenance, les contenants mais aussi sur le respect des travailleurs.

« Pour le moment, notre cible est plutôt féminine et âgée entre 30 et 55 ans en moyenne. Nous aimerions toucher davantage les plus jeunes pour les sensibiliser », annonce-t-elle.

À noter qu'il est possible de passer commande sur le site internet Les Bricoles de Nicole, et de récupérer vos produits en Click & Collect. La boutique accueille les clients dans le respect des règles sanitaires : 2 personnes maximum à l'intérieur, mise à disposition de gel hydro-alcoolique et désinfection de l'appareil à carte bleue.

Les Bricoles de Nicole, 20, avenue Jean Jaurès à Vaires-sur-Marne. Téléphone : 06 47 82 60 21. Horaires : du mardi au samedi, de 10 h à 19 h.



Économie - Social

Dossier : La nouvelle éco : comment le coronavirus bouleverse l'économie

## La nouvelle éco : à Saint-Didier-en-Velay, Arod s'appuie sur l'industrie textile locale

Lundi 30 novembre 2020 à 8:57 - Par [Tifany Antkowiak](#), France Bleu Saint-Étienne Loire

[Saint-Didier-en-Velay](#)



Depuis 2006, Arod conçoit des vêtements techniques fabriqués en France, et même localement, entre Haute-Loire et Loire.



L'entreprise est installée à Saint-Didier-en-Velay - Arod

Rodolphe Quéméner est soulagé. Il a pu rouvrir son showroom le 28 novembre et s'apprête à organiser un weekend de portes ouvertes à Saint-Didier-en-Velay (Haute-Loire). C'est là qu'il a lancé en 2006 son entreprise, Arod, spécialiste du vêtement technique fabriqué en France.

*"Les ateliers qu'on fait travailler sont en Haute-Loire et dans la Loire, on va au plus loin à Roanne et au plus près à Saint-Ferréol-d'Auroure, et c'est une richesse d'avoir tout ce tissu autour de nous et on se bat pour garder tout ce savoir-faire, que ce soit dans la confection mais aussi les fournitures, les rubans, les zips, les écussons",* souligne Rodolphe Quéméner.

▶ La nouvelle éco : Arod </>

LES PLUS CONSULTÉ

**1** **Société**  
SONDAGE - Reconfine les habitants d'Auvergne Rhône-Alpes plutôt in de la situation hospitalière  
[France Bleu](#)

**2** **Faits divers - Justice**  
Arnaque sur leboncoin tendent un guet-apens à l'acheteur à Pessac  
[France Bleu Gironde et France Bleu](#)

**3** **Insolite**  
Une nouvelle espèce de chat sauvage découverte dans l'Hérault  
[France Bleu Hérault et France Bleu](#)

Fil info

17:54  
**Manche : 3 mois de prison contre l'agresseur du maire de Portbail**  
[France Bleu Cotentin](#)

17:53  
**Un élève gravement brûlé à un collège de Saint-Lô : le procès mercredi**  
[France Bleu Cotentin](#)

17:51  
**Qui est le policier photographié par Google Maps à Roubaix en double doigt d'honneur?**  
[France Bleu Nord](#)

17:44  
**Double parricide de La Basque Clairence : l'une des deux victimes hospitalisée après son incendie**  
[France Bleu Pays Basque](#)

17:40

habituellement n'ont pas seulement été jouées pour son activité (les ventes directes ont représenté 40% des ventes en 2019, dit-il). "C'est très riche de pouvoir être directement avec nos utilisatrices et utilisateurs parce qu'ils nous font remonter l'information de ce qui leur manque au sein de la collection, et quand ils voient qu'on a créé justement les vêtements qu'ils attendaient, ils sont bluffés de pouvoir avoir encore une relation directe avec un fabricant", raconte le patron d'Arod.



17:39

**Un caveau datant du Néoli découvert dans un champ**

[France Bleu Vaucluse](#)

17:36

**Un manuel homophobe de catholique de Quimperlé, l s'excuse**

[France Bleu Breizh Izel](#)

17:36

**Les assistants d'éducation Valenciennois en grève pour leurs conditions de travail**

[France Bleu Nord](#)

[Tout le fil info](#)

#### SERVICES FRANCE BLEU



*France Bleu est à vos côtés après la crise sanitaire et économique. Chaque jour à 7h15 dans "La nouvelle éco", votre radio s'intéresse à une entreprise ou un secteur d'activité. Comment se porte-il ? Comment se projeter dans l'avenir ?*

Industrie



Tiffany Antkowiak  
France Bleu Saint-Étienne Loire



**Dans le même dossier**

[Voir tout le dossier >](#)

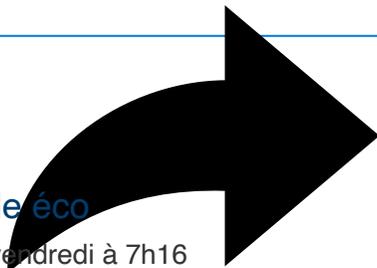
Culture - Loisirs

# La nouvelle éco : Moment Concept partage des "moments de vie" sur du textile

écouter (02min)



La nouvelle éco  
Du lundi au vendredi à 7h16  
France Bleu Hérault



Jeudi 17 décembre 2020 à 7:16

Aujourd'hui, je vous raconte l'histoire de l'entreprise Moment Concept, née à Montpellier il y a deux ans.



La crise du Covid leur a inspiré une collection "Coeur" - Moment

Cette jeune entreprise s'est spécialisée dans la conception de vêtements vertueux, des tee-shirts en coton bio et équitables, des sweats, des casquettes, des chaussettes made in France. Au départ, deux copains d'enfance décident de monter une entreprise qui a du sens pour eux et pour le marché du textile. Ils créent leur marque **Moment** avec une seule idée en tête, faire des vêtements qui distillent des messages, qui traduisent des moments de vie, et répercutent sur un tee-shirt l'instant présent.

## Qui sont ces deux fondateurs ?

Camille est dessinateur graphiste, tandis que son associé Melchior a fait des études de commerce. Ensemble, ils ont vécu les galères, les joies, bref, des moments de vie comme chacun peut en vivre. Avant le premier confinement, leur affaire commençait à être florissante. Ils

ont une boutique en ligne et leurs vêtements sont aussi distribués dans quelques boutiques du Sud de la France. Mais comme pour beaucoup de jeunes sociétés, la crise a un peu plombé leurs projets.

### **Qu'ont-ils imaginé ?**

Puisque ce confinement est aussi un moment de vie, ils ont choisi de l'illustrer, là encore, sur les vêtements qu'ils conçoivent. Après une gamme Moment de paix, Moment complice ou encore Moment de partage, les deux fondateurs ont lancé une collection spéciale Covid, illustrée par un gros coeur, au sens anatomique du terme, designé par Camille André.

À l'avenir, lorsque la crise sanitaire sera derrière nous, ils envisagent de créer des petits événements, dans les boutiques ou les bars, pour multiplier les Moments de vie à partager.

AUTEUR :

[Matthieu Guinebault](#)

PUBLIÉ LE

11 déc. 2020

## Laine française: le projet Tricolor forme son collectif

Lancé en 2018 pour positionner la laine française comme alternative aux productions australiennes ou néo-zélandaises, le projet Tricolor devient désormais un collectif rassemblant fédérations, éleveurs et marques. Au-delà de plusieurs projets pilotes se prépare, à plus longue échéance, un label pour la laine made in France.



Shutterstock

Après avoir inauguré en septembre 2019 un showroom parisien doté d'une matériauthèque dédiée, Tricolor continue de se structurer: Le [Conseil National du Cuir](#) vient d'annoncer avoir rejoint les rangs d'un collectif comptant déjà 35 membres, qui compte notamment le groupement Savoir Faire ensemble, l'UITH Nord et trois fédérations d'éleveurs. Sans oublier LVMH, Le Slip Français, Saint James, Tediber, Tissage de France, le Passe-Trame et autres.

"Il nous fallait structurer notre démarche", explique à FashionNetwork.com Pascal Gautrand, à l'origine du projet. "Nous avons commencé la mise en place de certaines de nos commissions, dans lesquelles prennent part membres fondateurs et professionnels extérieurs. Et nous mettons en place des projets pilotes qui permettent de régler des cas concrets, car nous ne voulons pas travailler sur du théorique. C'est sur du concret que par exemple l'élevage et la distribution peuvent apprendre à travailler ensemble. Et on sent d'ailleurs une certaine appétence autour des possibles collaborations".

Trois projets pilotes sont déjà concrètement engagés. Le premier vise à tester la qualité des différentes laines françaises avec les groupements d'éleveurs. Sur les 14 millions de kilos de laine que représente le gisement national, il faut en effet compter avec 58 races, et des modes d'élevages variés. Des laines qui se retrouvent mélangées pour donner une "laine croisée". D'où une volonté de mener un état des lieux, qui permettrait notamment d'éclairer les éleveurs sur le devenir de leur laine, sur lequel ils n'ont pour l'heure peu ou pas de visibilité.

Un autre projet pilote cible le parc naturel régional du Haut-Languedoc. Territoire faisant le pont entre le Massif Central, premier troupeau d'Europe, et l'industrie textile installée autour de Castres et Mazamet. L'objectif est de resserrer les liens et mettre en avant la production locale. Tout en associant la démarche à une recherche autour des colorants naturels issus de plantes invasives locales. Une quinzaine de plantes seraient pour l'heure à l'essai.



Shutterstock

Le troisième projet pilote mobilise les DNVB, et en particulier Le Slip Français, 1083, Balzac et Tediber. Celles-ci vont porter au printemps une grande campagne de financement participatif. Cette dernière a pour vocation de communiquer auprès du grand public et des professionnels et de mobiliser des fonds pour le développement des opérations du collectif. Collectif qui travaille par ailleurs avec des cabinets de conseil pour poser les premiers jalons vers l'établissement d'un label.

“Avant d'en arriver-là, il faut établir un cahier des charges, métier par métier, chaînon par chaînon, pour bien identifier les enjeux de chacun, et décider ce qu'un label pourrait mesurer”, explique Pascal Gautrand, qui évoque des critères intégrant le respect de l'environnement ou le bien-être animal. Avec en toile de fond l'ambition de faire passer de 4 à 24% d'ici 2024 la part de laine produite et transformée en France.

Tricolor travaille par ailleurs à débloquer des financements auprès des ministères et de la direction générale des entreprises, notamment dans le cadre du projet France Relance. Le projet, qui intègre des géants du luxe jusqu'aux DNVB, en passant par des représentants de toutes les étapes de transformation, rejoint en effet le vœu de "souveraineté industrielle" émis par l'Élysée au printemps. Il est également porteur de savoir-faire menacés: Tricolor compte en effet dans ses rangs le dernier spécialiste français du lavage de laine, de même que les derniers tenants du peignage et de la fabrication de feutre à chapeau.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés.  
© 2021 FashionNetwork.com

# Manche. Les tricots Saint-James à l'honneur dans Capital sur M6

**Economie, Entreprise.** Ce dimanche 13 décembre, dans un numéro "Spécial fêtes", le magazine de la chaîne M6 s'intéresse aux cadeaux made in France, avec pour exemple la marque manchoise Saint-James.

Publié le 13/12/2020 à 10h45 - Par Linda Marteau



Le magazine Capital diffusé sur M6 ce dimanche 13 décembre à partir de 21 h 05 s'intéresse notamment au succès des tricots Saint-James.

Ce dimanche 13 décembre 2020, à partir de 21 h 05 sur M6, l'émission *Capital* pose la question suivante : "Bons plans et made in France : comment sauver Noël à tout prix ?". Vêtements, bijoux, jouets, produits beauté ou déco... 55 % des Français comptent acheter du made in France pour les fêtes !

Le magazine s'intéresse notamment au succès des tricots Saint-James, l'une des marques phares de Normandie. La société du sud-Manche, labellisée Entreprise du patrimoine vivant et dirigée par Luc Lesénécal, emploie 300 personnes. En 10 ans, la marque a su rajeunir sa clientèle en collaborant notamment avec la marque Le Slip Français ; ses ventes se sont envolées de 40 %.

## Martel : Mamie Paulette, une plate-forme du made in France



### Commerces, Martel, Lot

Publié le 19/12/2020 à 05:09 , mis à jour à 13:33

Mamie Paulette est issue d'une aventure familiale, née pendant le confinement du dernier printemps, lorsque Constance Vidor a été contrainte de fermer son atelier de couture situé dans le centre de Martel. Elle décide de créer un masque de protection qui rencontre instantanément un vif succès auprès de son entourage et de sa clientèle. Constance a mobilisé un réseau de quatorze couturières, dont la plupart Martelaises, pour fabriquer ses masques. Guyonne, sa fille, et Baudoin son fils, se sont chargés de la partie administrative, commerciale, et ont obtenu la certification des masques par la Direction générale de l'armement. D'un commun accord, ils ont décidé que les bénéfices seraient alloués à des associations. Pour l'aider à garder sa boutique ouverte, ils l'accompagnent dans la commercialisation des masques.

Mais très vite, une idée a germé. Dans une France fragilisée économiquement par la pandémie de 2020, les créateurs et producteurs du made in France sont à la recherche de solutions pour renforcer le lien social et sociétal du commerce local. En parallèle, du côté des consommateurs, il y a une vraie appétence pour le made in France, à la fois riche de sens, mais aussi plus écologique et plus éthique. Le gouvernement fait d'ailleurs le pari de relancer l'économie du pays en s'appuyant sur cette forte demande pour le 100 % français. Fort de ce constat, Mamie Paulette est devenue un outil prodigieux qui pourrait permettre de sauver, non seulement Constance et ses couturières, mais également de nombreuses petites entreprises artisanales françaises. Ils ont ensuite décidé de faire de Mamie Paulette une marketplace dédiée à l'ensemble des marques françaises. Leur objectif est aujourd'hui d'aider les internautes à privilégier une consommation locale et imprégnée de sens éthique, Mamie Paulette est ainsi la seule plateforme garantissant intégralement, le made In France (origine France garantie). Cette démarche se veut écoresponsable, de la fabrication jusqu'à la livraison.

CLEAN BEAUTY

NOEL

REVENIR À L'ESSENTIEL

100% GREEN

MISS FRAI

# TENDANCE MODE

Les tendances mode de l'automne-hiver 2020/2021

ACCUEIL

MODE > TENDANCES MODE

## Mode green : Brun de Vian-Tiran, spécialiste de la laine éco-responsable... depuis 200 ans!

*DES CHÂLES, DES SACS ET DU LINGE D'EXCEPTION*

Victoria Trébeau | vendredi 4 décembre 2020 à 18h52 - Mis à jour le mercredi 9 décembre 2020 à 14h01



METTRE EN FAVORI



**Depuis 212 ans, la manufacture Brun de Vian-Tiran concilie gestes traditionnels, matières naturelles et écoresponsabilité. Visionnaire, cette maison dirigée par un duo père-fils, renforce ses engagements green en dévoilant une collection capsule chic et toujours plus éthique.**

*"Dans notre maison, le progrès a pour fil conducteur la tradition."* **Brun de Vian-Tiran est bien la preuve d'un réel savoir-faire.** Fondée en 1808 par Charles Tiran et son gendre, Laurent Vian, à l'Isle-sur-la-Sorgue dans le Vaucluse, l'entreprise familiale, aujourd'hui dirigée par Pierre et Jean-Louis Brun, père et fils, a su conserver son héritage et partager son amour pour les matières naturelles comme la soie et surtout la laine. Un parti pris qui l'a imposée comme **la dernière manufacture lainière de France**, traitant des fibres **d'exception** comme **l'alpaca, le chameau, le lama, le cachemire, le cashgora ou encore le yangir.**

Soucieuse d'un environnement précieux et de plus en plus fragile, la manufacture Brun de Vian-Tiran concilie aujourd'hui **innovations et respect des gestes traditionnels et écoresponsables**. Mais son objectif est resté le même : offrir des produits de qualité accessibles à tous et travaillés par de véritables artisans. Son savoir-faire s'étend du **linge de maison à l'habillement**, en passant par les **tissus d'ameublement** et les **tapis**. Comme les huit générations qui les ont précédés, Pierre et Jean-Louis Brun recherchent en permanence **des fibres nobles et des matières rares à travers le monde.**

---

METTRE EN FAVORI



METTRE EN FAVORI

## Du made in France qui perpétue un savoir-faire mais sollicite aussi de jeunes designers

**Du sud de la France au désert de Gobie en Mongolie**, père et fils s'inspirent de la nature et transforme avec respect ce qu'elle offre de meilleur. Afin de lutter contre le surpâturage et favoriser la préservation du mode de vie nomade, **les laines travaillées par leur manufacture sont ainsi issues de collaborations avec diverses ONG.**

Le duo ne cache pas sa fierté de contribuer **'à préserver en France des emplois de haute compétence et de longue tradition.'** Ce qui ne les empêche pas de **s'entourer de jeunes designers**, diplômés des meilleures écoles des métiers d'art. À son échelle, leur entreprise, visionnaire depuis ses débuts, contribue à l'insertion professionnelle et à la transmission d'un savoir-faire *made in France*.

Les experts ne s'y trompent pas. Depuis le confinement, la manufacture Brun de Vian-Tiran attire **une nouvelle clientèle à la recherche de produits locaux et plus responsables comme dans le secteur de la beauté.** Le linge de maison Brun de Vian-Trian était déjà **une référence dans le monde du luxe**, la demande ne cesse de croître.

## Une nouvelle collection d'accessoires 100% upcycling

*"Rien ne se perd, tout s'assemble, se recycle et se surcycle"*, tel est l'engagement de **la marque**. Consciente des enjeux écologiques, elle creuse un peu le sillon écoresponsable avec **une nouvelle collection éthique et chic**. Une ligne d'accessoires de maison et de prêt-à-porter, **conçue à partir de chutes de tapis d'Avignon, de couvertures, de plaids en alpaca et de rubans en feutre de mérinos d'Arles Antique.**



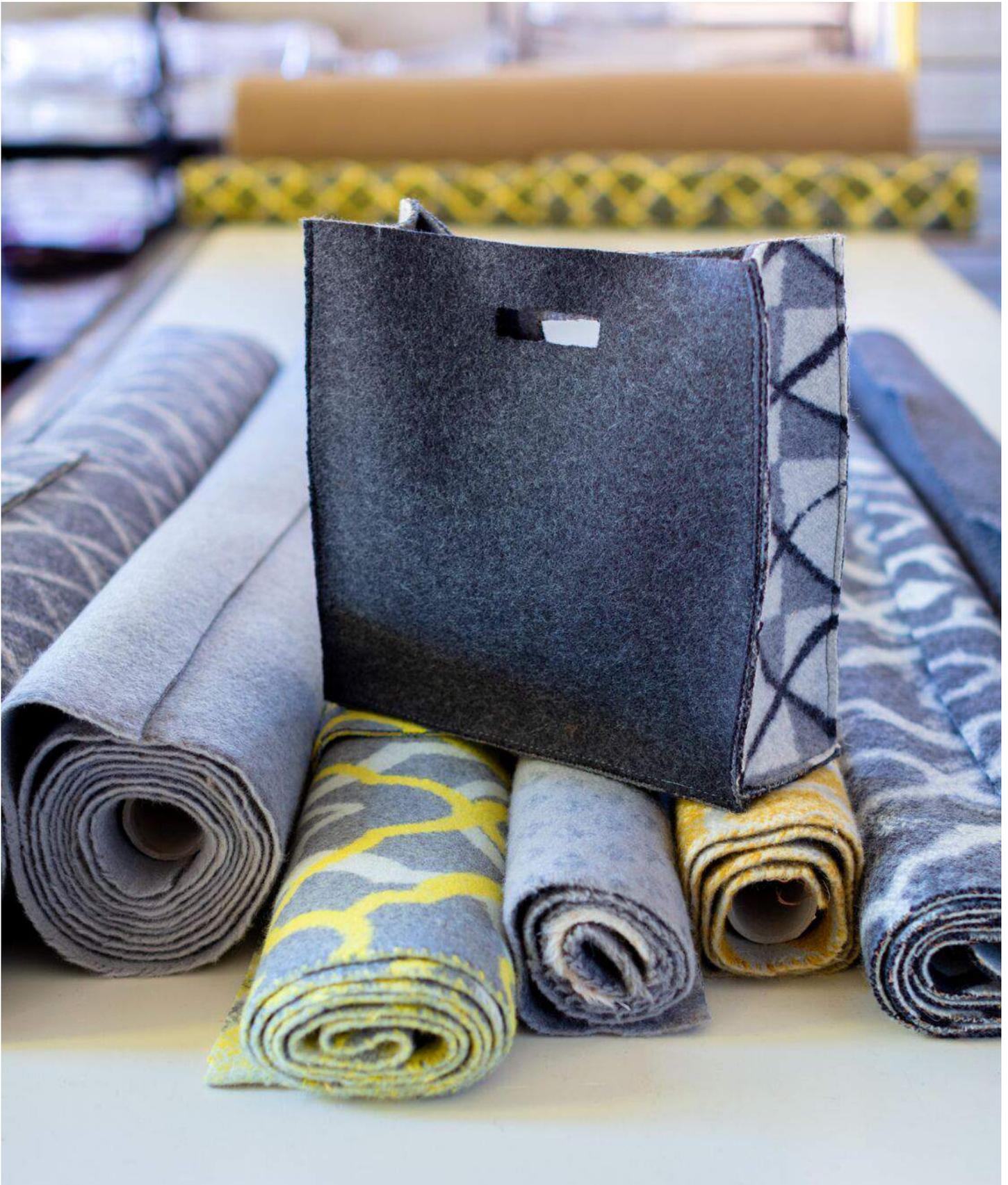
Châle khomyn tal en poil du bébé chameau issu d'un partenariat de la Manufacture Brun de Vian-Tiran avec une ONG mongole à 327€

Brun de Vian-Tiran

Recyclée à 100%, la collection "Chef de pièce" doit son nom à l'extrémité **des pièces de tissus habituellement éliminées, effilochées et recyclées**. Elle propose des **sacs cabas** à l'esprit graphique, un **tote-bag** coloré à porter au quotidien et une **housse de portable** aux lignes géométriques à 39€. Mais la capsule s'intéresse aussi à l'art de vivre avec **coussins**

METTRE EN FAVORI

**carrés et rectangulaires** aux couleurs naturelles à 79€, **une combinaison de cache-pots** à 29€ en trois coloris pour y glisser vos crayons et fleurs séchées.



METTRE EN FAVORI

Sac Cabas en feutre à 49€, Brun de Vian-Tiran

Brun de Vian-Tiran



Coussins disponibles en trois formats à 79€ sur le site de Brun de Vian-Tiran

Brun de Vian-Tiran

## Des châles et écharpes qui font également envie

La manufacture Brun de Vian-Tiran dévoile également une **collection de châles et écharpes pour Noël**. Des pièces raffinées et nobles en soie, cachemire, poil de bébé chameau et laine de mérinos d'Arles Antique entre 208 et 321€. A retrouver dès à présent sur le site internet de Brun de Vian-Tiran, où l'on vous apprend en outre à porter châles et étoles de 10 manières différentes. Chic, alors!

[METTRE EN FAVORI](#)



Seau avec anse à 29€ et housse portable à 39€ disponibles sur le site de Brun de Vian-Tiran

Brun de Vian-Tiran

METTRE EN FAVORI

# REPORTAGE. Toiles de Mayenne, 200 ans de tissus haut de gamme au coeur d'un village-manufacture

À Fontaine-Daniel, en Mayenne, une entreprise de tissus haut de gamme de plus de 200 ans s'épanouit dans un village-manufacture.



Florence Mézières, à l'atelier coupe des Toiles de Mayenne. | OUEST-FRANCE  
Ouest-France Florence PITARD.

Publié le 13/12/2020 à 10h30

Un endroit hors du temps, niché dans une forêt de Mayenne, au bord d'un lac. Le lieu est bucolique à souhait avec son abbaye

cistercienne, ses belles maisons en pierre de pays, sa boulangerie, son épicerie... Pourtant, il est dédié tout entier à l'industrie, comme en témoigne le monumental bâtiment à toiture en dents de scie qui trône en son centre.

...

Partager cet article [fermer](#)



Florence Mézières, à l'atelier coupe des Toiles de Mayenne.

REPORTAGE. Toiles de Mayenne, 200 ans de tissus haut de gamme au coeur d'un village-manufactureOuest-France.fr

Cinéma

Musique

Romans-sur-Isère

## Drôme : et si vous fabriquiez votre propre jeans ?

02 déc. 2020 à 06:05 - Temps de lecture :



01 / 02

La créatrice Sophie Valantoine explique comment réaliser soi-même 11 modèles de la marque de Thomas Huriez.

**L**a marque 1083 est née en 2013 à Romans de la volonté de réduire les kilomètres parcourus entre les producteurs et les consommateurs de jeans. Et depuis le début, le fabricant partage les patrons de ses jeans en libre téléchargement sur son site, pour permettre à ses clients de fabriquer leurs propres jeans “zéro km” à la maison. Aujourd’hui l’entreprise va plus loin avec la publication d’un livre, “L’atelier du jeans”.

Après avoir rencontré les éditions Eyrolles au Salon du Made in France en 2019, l’équipe 1083 a travaillé avec la créatrice et couturière Sophie Valantoine pendant un an. Ce manuel accompagne ceux qui le souhaitent dans la fabrication de leur propre jeans 1083, avec une simple machine à coudre. Toutes les étapes sont détaillées en photos et les patrons des 11 modèles (homme, femme et enfant) sont fournis.

---

“L’atelier du jeans” de Sophie Valantoine, éditions Eyrolles, 24 euros. Disponible sur internet et en librairie.

---

Culture - Loisirs

Economie



# Saint-James. Les tricots manchois, un modèle du Made in France sur M6

Le magazine Capital sur M6 s'intéresse dimanche 13 décembre à la marque manchoise Saint-James, à l'occasion d'un numéro sur les cadeaux Made in France.



La société manchoise emploie 300 personnes pour fabriquer notamment ses célèbres pulls marins. © Isabelle Goupil

Publié le 13 décembre 2020 à 09h33  
Par Célia Caradec

Pourquoi pas des cadeaux bleus, blancs, rouges sous le sapin ? Le *made in France* est à l'honneur dans l'émission Capital, dimanche 13 décembre. Le magazine s'intéresse notamment au succès des tricots Saint-James, fabriqués dans la commune du même nom, dans le sud-Manche. Dirigée par Luc Lesénécal, la société est labellisée Entreprise du patrimoine vivant. Elle emploie 300 personnes, pour tricoter notamment les marinières et pulls marins indémodables en laine vierge.

En dix ans, la marque manchoise a rajeuni sa clientèle et dopé ses ventes de 40 %, grâce notamment à des collaborations avec Le Slip Français ou [Avnier, la marque du rappeur Orelsan](#). Rendez-vous à 21 h 05, sur M6.

## Société

# Seine-et-Marne. A Bailly-Romainvilliers, une association a mis au point des masques semi-transparents jetables

L'association Sourire, c'est agir innove en créant un masque semi-transparent Sous-Rire®... en version jetable. Moins cher, plus léger, ce nouveau modèle a plusieurs avantages.



A bailly-Romainvilliers, Sophie Caïla s'est entourée de personnes bénévoles et engagées pour créer cette nouvelle version de masques semi-transparents jetables. (©La Marne)

Par **Julia Gualtieri**

Publié le 5 Déc 20 à 12:02

Sophie Caïla est présidente de l'association Sourire, c'est agir. **Au printemps dernier, elle a fait breveter un [modèle de masque semi-transparent Sous-Rire®](#), appelés parfois masques inclusifs.** Un « projet de cœur », dont tous les bénéfices reviennent à l'association.

**Semi-transparents et jetables, un projet collectif**

Récemment, elle a déposé **un nouveau brevet, un masque semi-transparent Sous-Rire®, mais cette fois en version jetable.**

Le premier modèle pensé par Sophie est en effet réutilisable : on peut retirer la partie transparente et laver le tissu. Ils coûtent 12 €. Aidée par une couturière

bénévole, Sophie Caïla en a vendu 250. Un petit succès pour cette initiative.

Mais au fil des mois, elle comprend que le prix, quand il en faut deux par jour, peut freiner certaines personnes. Elle a donc travaillé sur un modèle **jetable, moins cher, mais toujours made in France et toujours au bénéfice de l'association.**

Ce projet est né de la **rencontre de plusieurs acteurs bénévoles.** Avec notamment, la modéliste **Ophélie Combet** et le **façonnier Ifran Sel**, qui ont participé à la conception. Mais aussi avec l'atelier **mespetitesetiquettes.com**, installé à Lagny-sur-Marne, qui s'est chargé du logo.

C'est une véritable aventure humaine. Ces rencontres et ces bonnes volontés bénévoles ont permis de créer ces nouveaux masques semi-transparents Sous-Rire et en faire un produit accessible à tous.

**Sophie Caïla, la présidente de l'association Sourire, c'est agir**

## À lire aussi

Bailly-Romainvilliers. Cupcakes : des bouquets de fleurs à offrir et... à déguster

## Des masques uniques, moins chers et plus légers

« **C'est un modèle unique. De ce que l'on a pu voir, il n'en existe pas d'autres** », souligne Sophie Caïla.

Avec ses partenaires, elle propose des lots de 10 masques semi-transparents Sous-Rire® pour 13 €. Il existe deux tailles, adulte et enfant, avec un tissu blanc mais qui peut être personnalisé. Et les premiers retours sont bons : « Ils sont moins lourds donc plus faciles à porter ».

« **Ce n'est pas seulement un masque pour les situations de handicap** », précise Sophie Caïla. C'est tout l'objet de ce qu'elle défend avec son association qui veut rompre l'isolement autour des personnes porteuses de handicap et des aidants familiaux :

Sourire, c'est agir ! Nos expressions parlent avec nous. La communication non-verbale est extrêmement importante, quand on va voir un proche à l'hôpital, on a envie de transmettre de l'émotion. Il y a beaucoup de professions intéressées.

Habitante de Bailly-Romainvilliers, elle a été contactée par des casts-membres de Disney et des restaurateurs. « Ce modèle jetable peut leur permettre d'essayer. Et s'il se généralise c'est aussi bien pour les personnes en situation de handicap ».

Pour passer commande à l'équipe, contactez Sophie Caïla et Delphine Joseph soit par téléphone au 06 70 75 82 54, soit par mail [masquessousrire@gmail.com](mailto:masquessousrire@gmail.com) ou Facebook Sous-Rire® : masque semi-transparent

# Trélivan. Des masques aux couleurs du club de foot



Maxence Adam est le président de l'AS Trélivan football. Avec son équipe, ils ont décidé de faire réaliser des masques à l'effigie du club pour mi-janvier. | OUEST-FRANCXE

Ouest-France

Publié le 17/12/2020 à 06h40

**Abonnez-vous**

L'AS Trélivan football a décidé de mettre en vente des masques aux couleurs du club. « **L'idée remonte déjà à plusieurs mois mais nous sommes de nature positive et on espérait pouvoir**

**revivre sans masque assez vite... Hélas, nous voyons qu'il va falloir faire avec cette saison. Nous lançons donc notre gamme de masques. Nous n'avons pas voulu en faire un objet de décoration, mais un masque sobre et surtout de grande qualité car c'est l'objectif principal. C'est pour cela que nous avons opté pour un masque fabriqué en France et garanti 50 lavages »,** indique Yoann Réhel, vice-président du club. Il y a deux tailles possibles (adulte ou adolescent), pour les commandes qui sont à effectuer jusqu'au 19 décembre. Les livraisons auront lieu vers la mi-janvier.

**« Côté sportif, les enfants ont retrouvé les terrains pour notre plus grand bonheur. On s'adapte aux nouvelles contraintes, mais c'est surtout le rôle social de l'association qui prend le dessus. On voit que tout le monde retrouve le sourire en venant au stade, c'est là le principal. Une petite surprise attend les enfants samedi prochain. Nous voulons finir sur une bonne note cette drôle d'année »,** poursuit le vice-président. **« Pour les seniors désormais nous attendons les nouvelles décisions pour une reprise en janvier. C'est clairement une année très compliquée, toutes les manifestations ont été annulées, mais nous avons beaucoup d'idées pour l'année 2021. On a la chance d'avoir beaucoup de bénévoles avec une grosse motivation. On a craint que toutes ces interruptions cassent la bonne dynamique actuelle mais on a vite été rassuré ».**

**Réservation** des masques au 02 96 39 16 30 (bar Le Trélivan)  
jusqu'au 19 décembre. Prix : 10 € pièce.